

GLORIS & PARMA & FOGOLIN

CHAMPS D'HONNEUR

CASTILLON

JUILLET 1453



DEL COURT

CHAMPS D'HONNEUR

CASTILLON

JUILLET 1453



*L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion,
ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagnes.
Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur,
crée une conscience morale qui s'appelle une nation.*

Ernest Renan, 1882.

SCÉNARIO

THIERRY GLORIS



DESSIN

GABRIELE PARMA



COULEUR

DIMITRI FOGOLIN

COUVERTURE

UGO PINSON

DOSSIERS HISTORIQUES
CHAMPS D'HONNEUR

MARIE GLORIS

DEL COURT

ROUEN, 30 MAI 1431.

ET LA PUCELLE DE LORRAINE ?!
QUE REPRÉSENTAIT-ELLE POUR VOUS ?

JEANNE ?! UNE PIÈCE
SACRIFIABLE SUR
L'ÉCHIQUIER DU DESTIN.

UN FOU, PLUS EXACTEMENT.

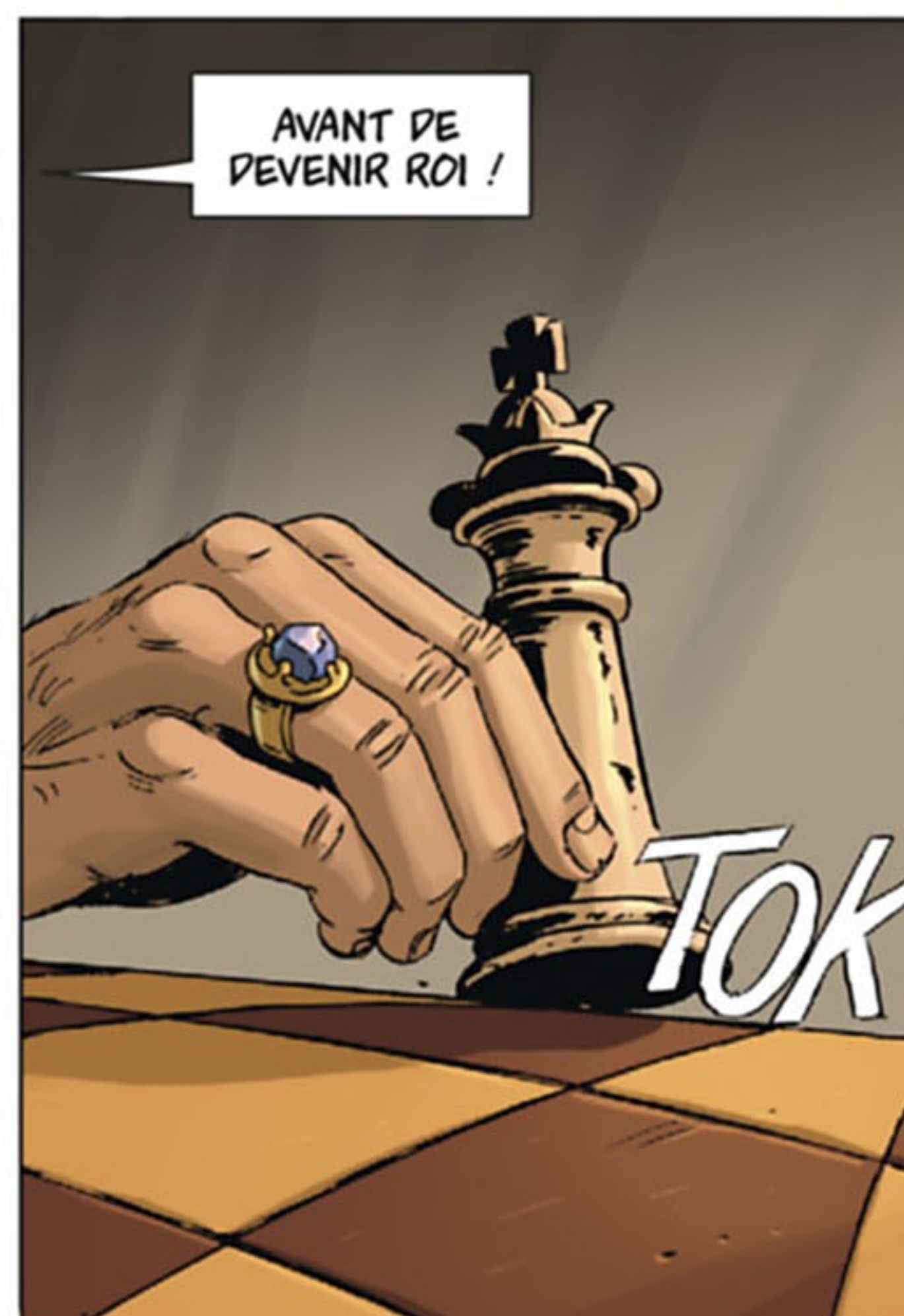


NORMANDIE, 1449.

JE CONNAIS BIEN
CETTE FONCTION.

J'AI LONGTEMPS JOUÉ
CE RÔLE DURANT MES
VERTES ANNÉES...

AVANT DE
DEVENIR ROI !





ÉCHEC ET MAT,
PÈRE BASIN.

JOU COUP
MAJESTÉ !



VOUS AVEZ SACRIFIÉ
VOTRE PIÈCE MAÎTRESSE
POUR ARRACHER LA
VICTOIRE, SANS EXPRIMER
LA MOINDRE ÉMOTION. JE
N'AI RIEN VU VENIR.



LA DISSIMULATION EST LA CLEF. LES
ACTIONS DU JOUEUR SONT LISIBLES CAR
ELLES SONT ANIMÉES PAR L'EXCITATION DE
GAGNER. CELLES DU PRINCE DEMEURENT
IMPÉNÉTRABLES AFIN DE TOUJOURS RÉPONDRE
À L'IMPÉRATIF DE NE JAMAIS PERDRE !

C'EST BIEN PENSÉ,
MAJESTÉ !



MAIS POURRIEZ-VOUS REVENIR
QUELQUES INSTANTS SUR LE RÔLE
DE JEANNE D'ARC ? EN OUVRANT
LA ROUTE DE REIMS, C'EST ELLE
QUI VOUS A PERMIS DE CEINDRE
LA COURONNE DE FRANCE.

VOUS VOUS
MÉPRENEZ,
THOMAS.
ELLE N'ÉTAIT
QU'UN OUTIL.



UN OUTIL
REPLAÇABLE !
SI ELLE N'AVAIT
PAS ACCOMPLI LA
BESOGNE, UN AUTRE
L'AURAIT FAIT.
LE MONDE EST
PEUPLÉ DE MILLIERS
DE BOUGRES PRÊTS
À TOUT POUR
SERVIR.



ILS N'ONT
D'AUTRE
MOTIVATION QUE
LES MIETTES DE
POUVOIR QUE LES
PUISSANTS LEUR
ABANDONNENT.



MAIS JE NE VOUS
APPRENDS RIEN, CHER
ÉVÊQUE ! N'ÊTES-VOUS
PAS L'EXEMPLE MÊME
DU PRAGMATIQUE QUI
CHANGE DE CAMP QUAND
IL SENT LA VICTOIRE
VIRER DE BORD ?

MOI, MAJESTÉ ?
MAIS PAS DU TOUT...
JE...



NE FAITES PAS L'OFFUSQUÉ !
N'ÉTIEZ-VOUS PAS LE
CONSEILLER D'HENRI VI, MON
RIVAL ANGLAIS, IL Y A ENCORE
MOINS D'UN AN ? DIEU N'EST
PAS VENU À VOTRE OREILLE
VOUS ORDONNER DE RALLIER
MA BANNIÈRE !



ERRARE HUMANUM
EST*!

HÉ ! HÉ !



RASSUREZ-VOUS, BASIN. J'ACCEPTÉ TOUS LES ÉGARÉS
AVEC PLAISIR ET SINCÉRITÉ. À CAUSE DE CELA, LA COUR
ME CROIT FAIBLE ET NAÏF. MAIS IL N'EN EST RIEN !

JE N'EN AI JAMAIS
POUTÉ, MAJESTÉ.

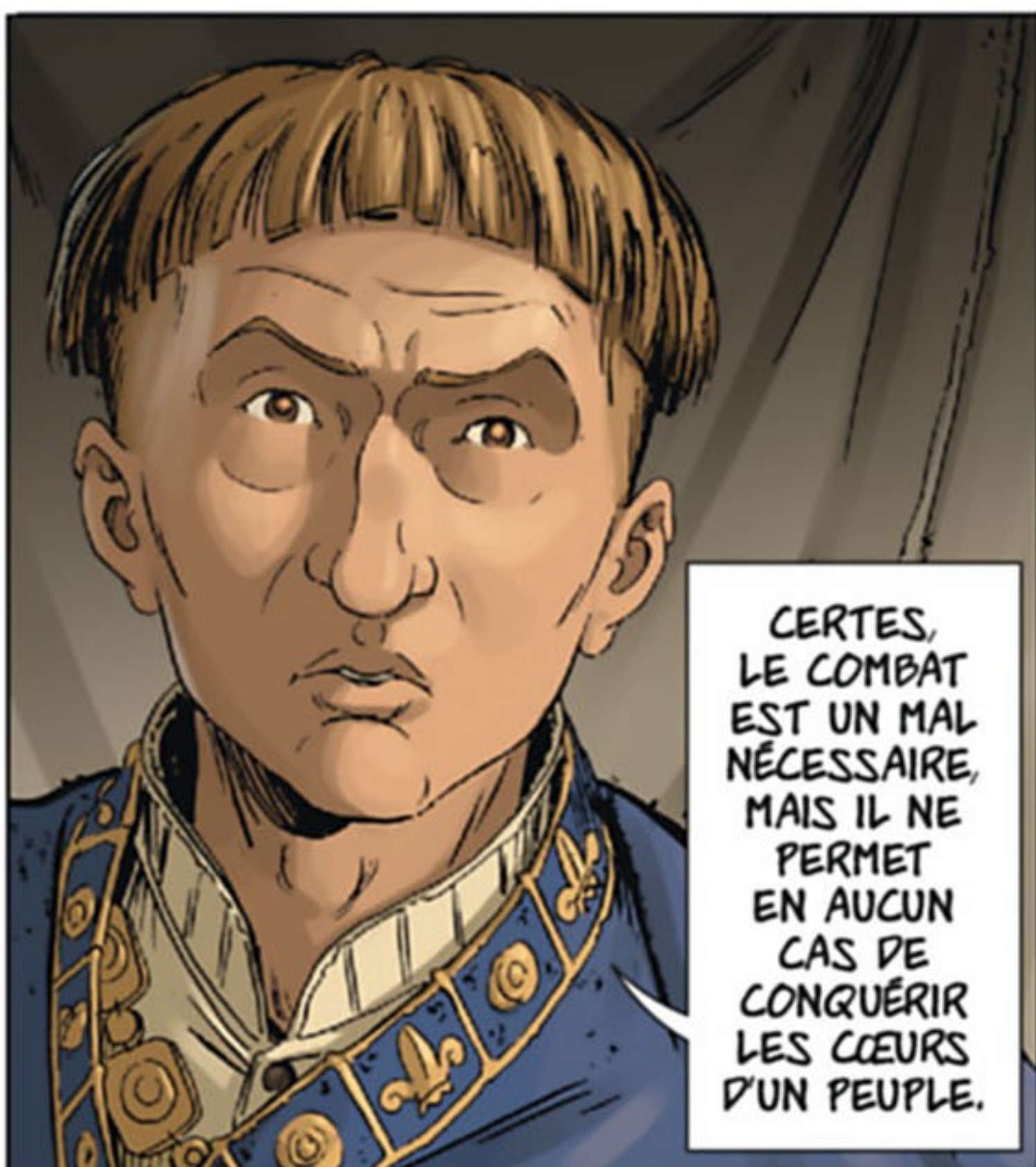


JE N'AI DE
RESPECT
QUE POUR LA
VALEUR ET
L'INTELLIGENCE.
LES HOMMES
D'UN ESPRIT
SUPÉRIEUR
SAVENT VOIR
PAR-DELÀ
LA MÊLÉE
DES TRACAS
QUOTIDIENS.
VOUS EN FAITES
PARTIE.



VOTRE MAJESTÉ
ME FLATTE.

JE SAIS QUE VOUS ÉCRIVEZ UN
LIVRE SUR MA PERSONNE, ALORS
ÉCOUTEZ BIEN MES PAROLES POUR LA
POSTÉRITÉ. UNE GUERRE NE SE GAGNE
PAS SUR UN CHAMP DE BATAILLE.



CERTES,
LE COMBAT
EST UN MAL
NÉCESSAIRE,
MAIS IL NE
PERMET
EN AUCUN
CAS DE
CONQUÉRIR
LES CŒURS
D'UN PEUPLE.



LA VICTOIRE FINALE APPARTIENT
À CELUI QUI RÉUSSIT À IMPOSER
LA PAIX. POUR CELA, IL EST
ESSENTIEL DE RASSEMBLER TOUS
LES PARTIS AUTOUR DE SOI.



ET CE N'EST
PAS EN
TRANSPERÇANT
DES CORPS OU
EN TRANCHANT
DES TÊTES QUE
L'ON ATTEINT
CE BUT !

* "L'ERREUR EST HUMAINE".

ROUEN, 10 NOVEMBRE 1449.



J'AI FAIT EXÉCUTER
VOS ORDRES, PÈRE.

MAIS ÉTAIT-CE BIEN
NÉCESSAIRE ?

ÉVIDEMMENT !
COMMENT VEUX-TU
RÉGLER AUTREMENT
UNE TENTATIVE DE
SÉDITION ?



EN INVITANT TOUS
CES GUEUX À
NOTRE TABLE ?!

NENNI. MAIS
TOUS CES MORTS !
JE CRAINS
QU'ILS NE NOUS
APPORTENT
ENCORE PLUS
DE DÉSORDRE.

LAISSE LA PEUR AUX
FEMMES ET AUX
COUARDS, MON FILS !
LA POPULACE NE
CONNAÎT QU'UNE LOI :
LA FORCE !

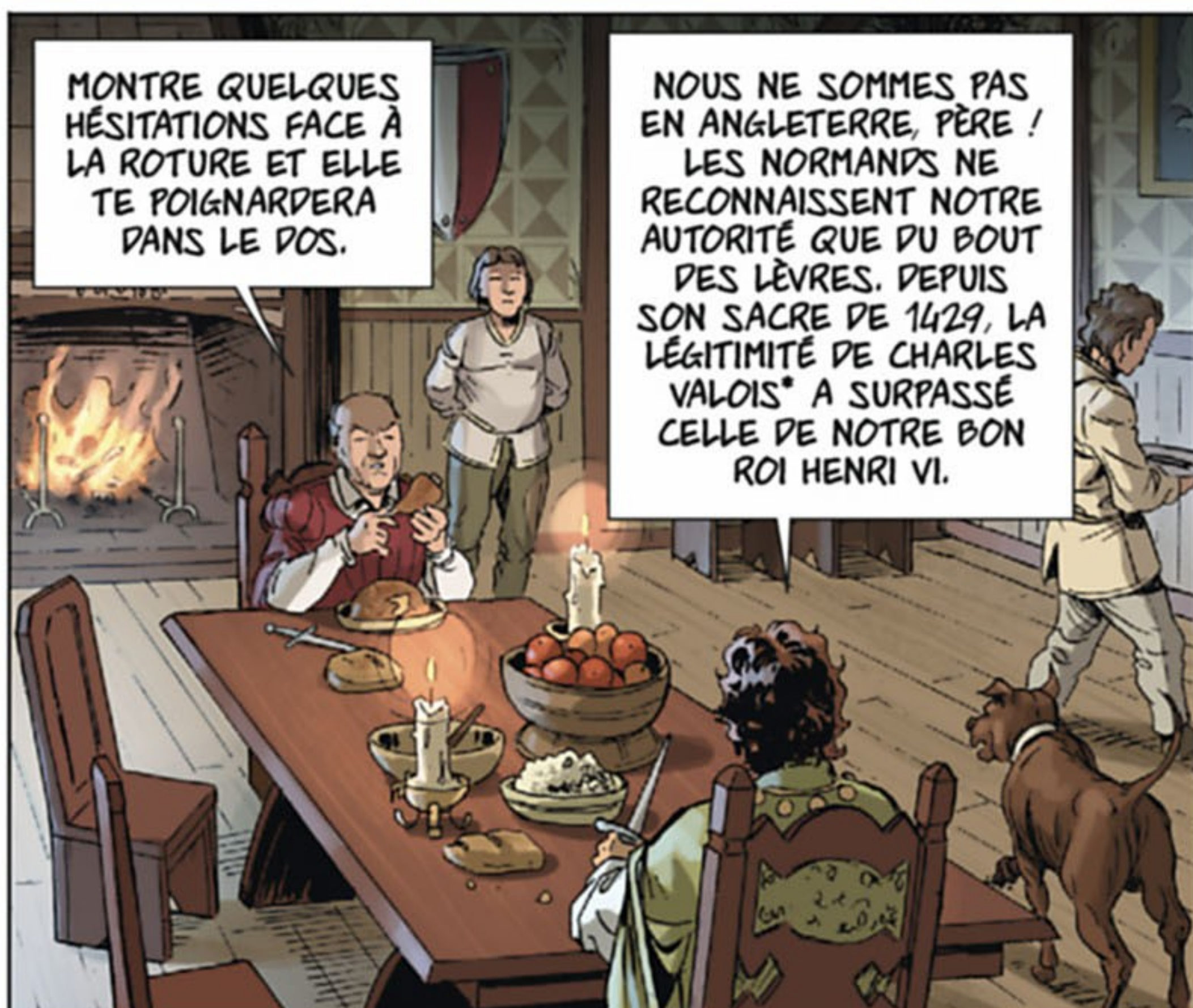


MONTRE QUELQUES
HÉSITATIONS FACE À
LA ROTURE ET ELLE
TE POIGNARDERA
DANS LE DOS.

NOUS NE SOMMES PAS
EN ANGLETERRE, PÈRE !
LES NORMANDS NE
RECONNAÎSSENT NOTRE
AUTORITÉ QUE DU BOUT
DES LÈVRES. DEPUIS
SON SACRE DE 1429, LA
LÉGITIMITÉ DE CHARLES
VALOIS* A SURPASSÉ
CELLE DE NOTRE BON
ROI HENRI VI.

NOUS NE SOMMES QU'UNE POIGNÉE.
NOTRE ALLIÉ BOURGUIGNON EST
INCONSTANT. SI DE SURCROÎT LE
PEUPLE S'AGITE, NOS POSITIONS
DEVIENTRONT INTÉTABLES.

GODDAMN !

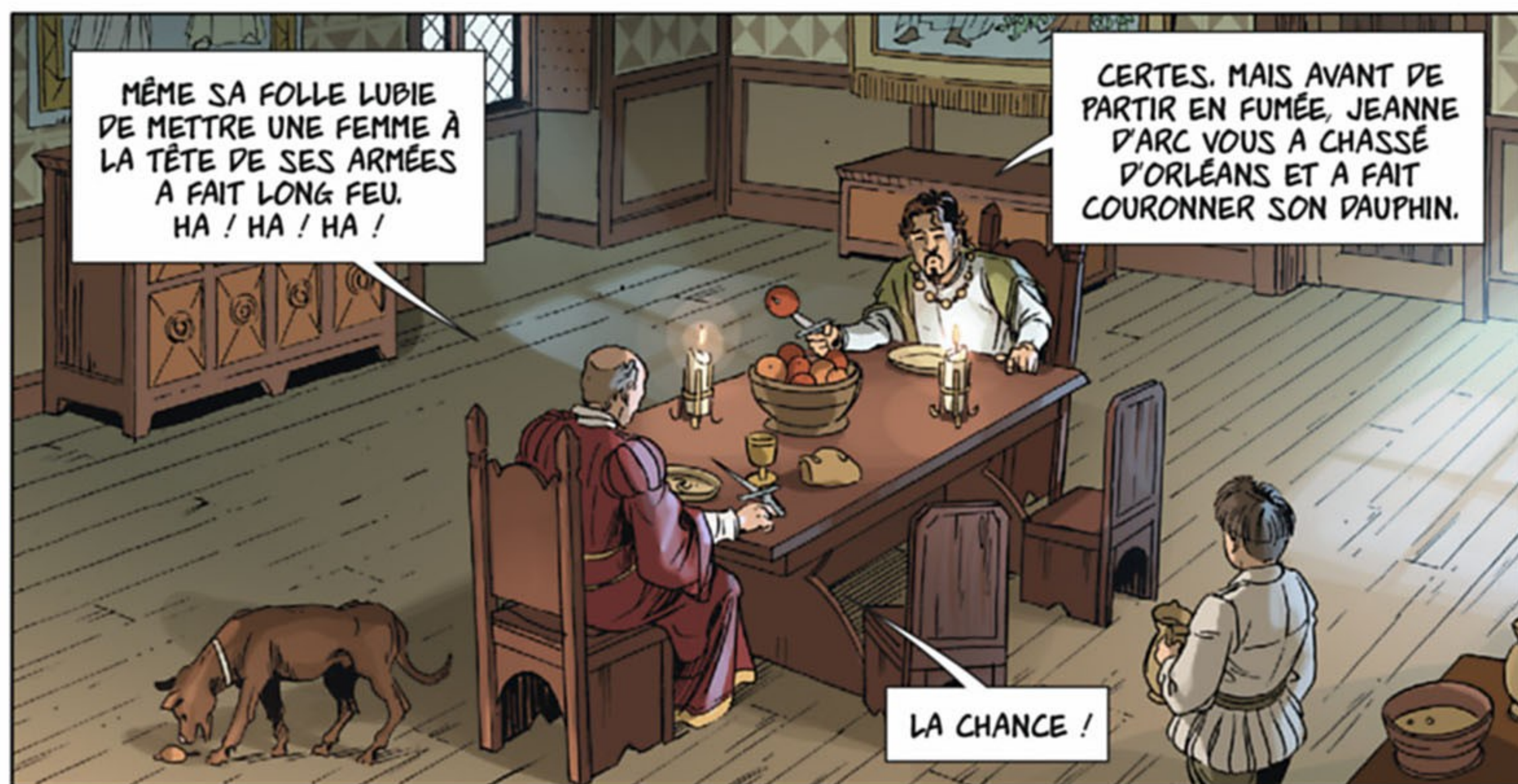


*CHARLES VII



LE ROI DE BOURGES* N'EST QU'UN PLEUTRE. PERSONNE NE CROIT EN LUI !

* SURNOM DONNÉ PAR LES ANGLAIS À CHARLES VII.



MÊME SA FOLLE LUBIE DE METTRE UNE FEMME À LA TÊTE DE SES ARMÉES A FAIT LONG FEU. HA ! HA ! HA !

CERTES. MAIS AVANT DE PARTIR EN FUMÉE, JEANNE D'ARC VOUS A CHASSÉ D'ORLÉANS ET A FAIT COURONNER SON DAUPHIN.

LA CHANCE !



LA PLÈBE PARLE DE PROVIDENCE DIVINE.



SUPERSTITION DE VIEILLES FEMMES ! AUCUN ANGE N'EST VENU DÉLIVRER LA PUCELLE DU BŰCHER. ELLE A GRILLÉ COMME COCHON EN BROCHE !



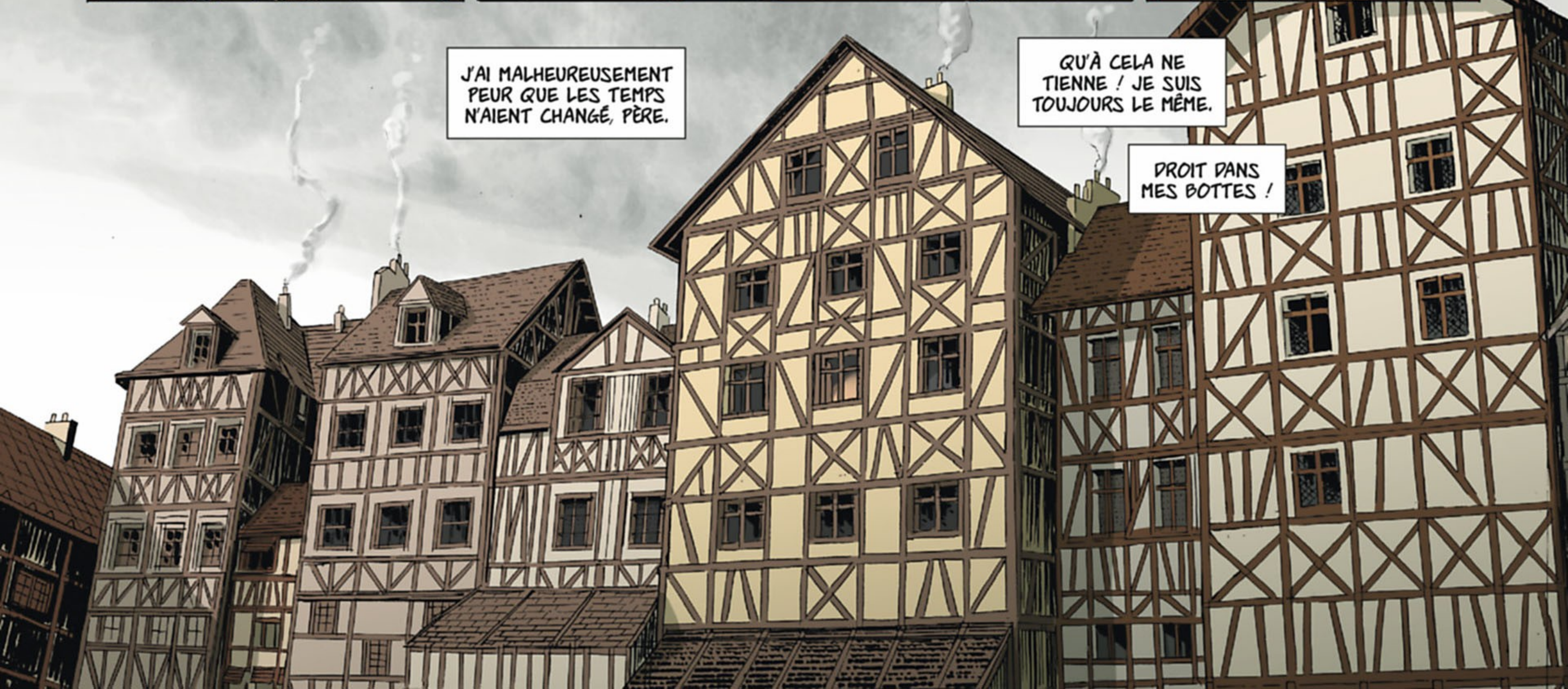
LA QUESTION N'EST PAS LÀ. NOUS AVONS FAIT D'ELLE UNE MARTYRE. LES FRANÇAIS ONT TROUVÉ UNE CAUSE AUTOUR DE LAQUELLE SE RASSEMBLER. UNIS, ILS NOUS CHASSERONT DU CONTINENT.



FARIBOLES ! LE FRANÇAIS EST UNE RACE DISPARUE. L'ANCIEN ROYAUME DE PHILIPPE LE BEL N'EST PLUS QU'UN NID DE FACTIEUX : ARMAGNACS, BOURGUIGNONS, BRETONS, GASCONS... PLUS QUERELLEURS ET PLUS JALOUX DE LEUR INDÉPENDANCE, LES UNS QUE LES AUTRES !



SEULES LA CROIX DE SAINT-GEORGES ET L'AUTORITÉ DE NOTRE BON ROI HENRI VI PEUVENT ARBITRER ET DOMINER CE PANIER DE CRABES. DIVISER POUR RÉGNER, COMME DISAIENT LES ROMAINS !



J'AI MALHEUREUSEMENT PEUR QUE LES TEMPS N'AIENT CHANGÉ, PÈRE.

QU'À CELA NE TIENNE ! JE SUIS TOUJOURS LE MÊME.

DROIT DANS MES BOTTES !





*SURNOM PÉJORATIF DONNÉ AUX ANGLAIS.

TOUT DOUX, MESSEIGNEURS !
JE SUIS JACQUES DE CHABANNES,
GRAND MAÎTRE DE L'HÔTEL DU ROI,
SEIGNEUR DE LA PALICE, CAPITAINE
DE CETTE COMPAGNIE.



IL EST HORS DE
QUESTION QUE L'ON
S'ÉTRIPE ICI SANS MON
CONSENTEMENT ! NOUS
SOMMES ENTRE GENS DE
QUALITÉ. NOUS ALLONS
TROUVER UN TERRAIN
D'ENTENTE.



MESSIRE COËTIVY ! VEUILLEZ
PRÉSENTER À LORD TALBOT
LES CHOIX S'OFFRANT À
UN NOBLE DANS UNE TELLE
SITUATION.

CELA NE ME RENDRA
PAS MON ŒIL !

LES CONVENANCES,
OLIVIER, LES
CONVENANCES !



LA RANÇON OU
LA VIE !?

RANÇON.

PARFAIT ! MESSIRE L'ANGLAIS,
JE VOUS DEMANDE LA JUSTE
RÉCIPROQUE POUR MON HOMME.

WELL DONE !
MESSIRE, VOTRE
VIE CONTRE MA
LIBERTÉ ?!



J... J'ACCEPTE.

JOHN TALBOT LE
JEUNE, VICOMTE DE
LISLE. POUR VOUS
SERVIR.

JOACHIM ROUHOUT,
SEIGNEUR DE GAMACHES.
VOTRE OBLIGÉ.



PARFAIT ! VU QUE NOUS SOMMES ENTRE
GENTILSHOMMES, PERMETTEZ-MOI DE TOUS VOUS
INVITER À MA TABLE. JE SAIS L'HEURE TARDIVE,
MAIS J'AI LA CAPTURE DE ROUEN À FÊTER, MOI !



NORMANDIE, 16 AVRIL 1450.

NE VOUS L'AVAIS-JE
PAS DIT, BASIN ?!

CERTES, MAJESTÉ.

LA NORMANDIE EST TOMBÉE COMME UN FRUIT MÛR.
LA PLUPART DES VILLES NOUS ONT OUVERT
LEURS PORTES OU NE NOUS ONT OPPOSÉ QU'UNE
RÉSISTANCE DE PRINCIPE. MES SOUDARDS SONT
DÉSORMAIS PERÇUS COMME DES LIBÉRATEURS,
L'ANGLAIS COMME UN OCCUPANT !



MESSIRE DE BUEIL ?!
J'ESPÈRE QUE VOUS
ME PORTEZ DE BONNES
NOUVELLES.

EXCELLENTE, SIRE !
VOS ARMÉES ONT
REMPORTÉ UNE
ÉCLATANTE VICTOIRE
À FORMIGNY !



ELLES N'ATTENDENT PLUS QUE
VOTRE AUGUSTE PRÉSENCE
POUR ACHÉVER DE BOUTER
LE PLANTAGENET HORS DE
FRANCE !



ENFIN !



QUE L'ON SELLE
MON CHEVAL !







CHERBOURG.

SI TOUTES LES VILLES
NOUS ACCUEILLENENT DE LA
SORTE, TU N'AURAS PAS
L'OCCASION D'ÉTRENNER
TA NOUVELLE CUIRASSE,
OLIVIER !



OUI ! UNE SI BELLE
ARMURE CISELÉE.
QUEL GÂCHIS !

LA GUERRE N'EST POINT FINIE.
J'AURAI ENCORE LE PLAISIR
DE FRACASSER QUELQUES
CRÂNES ANGLAIS.

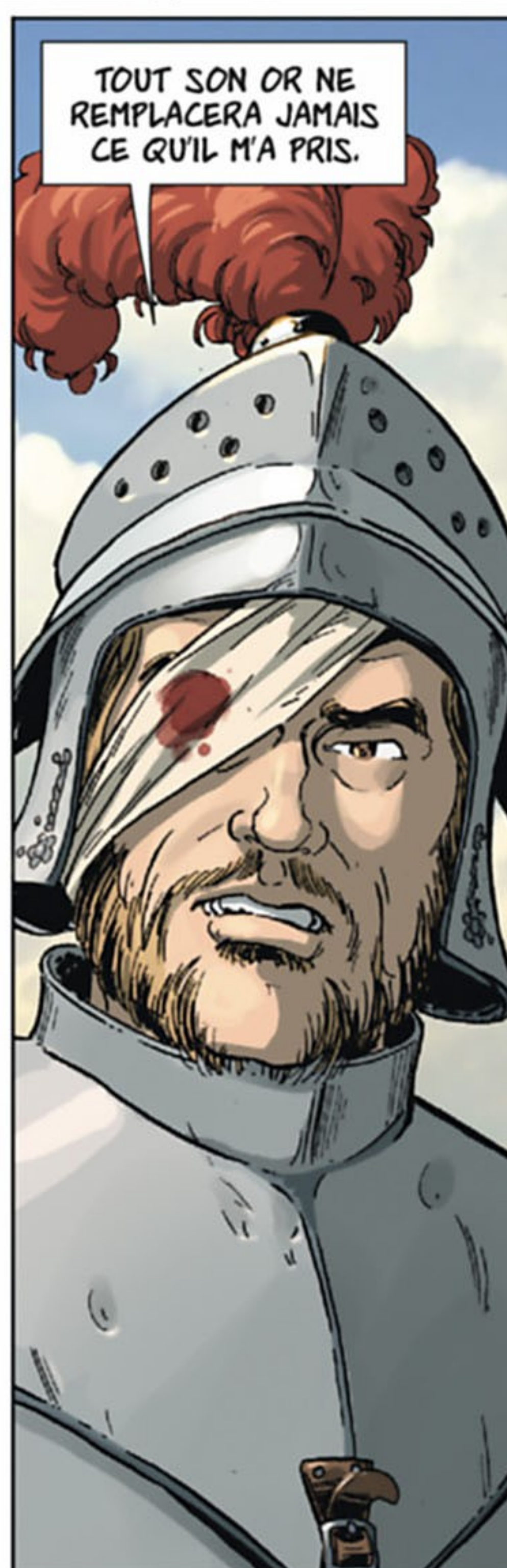


SI FAIT ! MAIS SI
J'ÉTAIS TOI, JE ME
SPÉCIALISERAI DANS
LA CAPTURE DOUCE.
LE VIEUX TALBOT
T'A LITTÉRALEMENT
COUVERT D'OR POUR
RECOUVRER SA LIBERTÉ.
TU FAIS DES JALOUX !



HA ! HA ! FAUT CROIRE QUE
LE COMMERCE TE RÉUSSIT
MIEUX QUE LA CHOSE
MARTIALE, COËTIV !

RIEZ TOUT VOTRE SAOUL,
MES BEAUX SEIGNEURS.
MAIS SI JE RECROISE MON
ANGLAIS, JE NE FERAI PAS
DE QUARTIER !



TOUT SON OR NE
REEMPLACERA JAMAIS
CE QU'IL M'A PRIS.



CEIL POUR CEIL,
DENT POUR
DENT !

FALAISE.

LES FRANÇAIS POUSSENT
UN BÉLIER ! TOUS
LES ARCHERS SUR LA
MURAILLE SUR VITE !

BAM

TIREZ !

ARGH !

ARGH !

ARGH !

TOUS AVEC
MOI !



FOUTUS ANGLAIS !



ILS S'ACCROCHENT À
LEURS MURAILLES COMME
DES MORPIONS À UN VIT !

QU'À CELA NE TIENNE,
JACQUES ! NOTRE BON ROI
CHARLES ARRIVE BIENTÔT.
ET AVEC LUI, L'ARTILLERIE
DES FRÈRES BUREAU !



TU DIEU ! J'EXÈCRE CES
MACHINES DU DIABLE ! ELLES
SONT SALES, BRUYANTES ET
HORRIBLEMENT PUANTES !

CERTES ! MAIS
ELLES SONT
L'AVENIR.



DIEU NOUS EN
GARDE ! CE SERAIT
LE GLAS DE LA
CHEVALERIE !



TROIS JOURS PLUS TARD

BIEN LE BONJOUR,
MESSIRE CHABANNES !





À CE RYTHME-LÀ...



NOS MURS NE TIENDRONT PAS
DIX JOURS, MESSIRE TALBOT.

JE SAIS. RESTER ICI, C'EST
SE CONDAMNER À MOURIR
SANS GLOIRE OU À ÊTRE
FAIT PRISONNIER. ALORS,
CELA M'ÉCORCHE LA BOUCHE
DE VOUS L'ANNONCER.



MAIS DÈS LA MINUIT
PASSÉE, NOUS
FERONS UNE SORTIE.

OÙ IRONS-NOUS ?

EN ANGLETERRE !



LA NORMANDIE
EST PERDUE.



LE VICOMTE DE LISLE RÉUSSIT SON ÉVASION. MAIS SA PRÉDICTION SE RÉALISA. QUINZE JOURS PLUS TARD LA GARNISON ANGLAISE CAPITULAIT.



LA SCÈNE SE RÉPÉTA À CHAQUE BASTION ANGLAIS RENCONTRÉ. LE BOULET D'ACIER PRENAIT DÉFINITIVEMENT L'AVANTAGE SUR LE MUR DE PIERRE.



LE NORD DE LA LOIRE RECONQUIS, CHARLES VII SE MIT À LORGNER LE SUR.



LA GUYENNE ÉTAIT ANGLAISE DEPUIS PRÈS DE 300 ANS. ELLE ALLAIT TOMBER EN QUELQUES MOIS.



L'EMPIRE DES PLANTAGENÈTS S'ÉCROULAIT COMME UN CHÂTEAU DE CARTES SOUS LE SOUFFLE DES CANONS.



AU PRINTEMPS 1451, BLAYE, BOURG, DAX ET TOUTE LA VALLÉE DE LA DORDOGNE PASSÈRENT ENTRE LES MAINS FRANÇAISES.



INEXORABLEMENT, L'ÉTAU FRANÇAIS SE RESSERRAIT AUTOUR DE LA CAPITALE DE GUYENNE.



ISOLÉS, LES BORDELAIS PRÉFÉRÈRENT NÉGOCIER UNE REDDITION DANS LES FORMES.



J'APPELLE SECOURS DE CEUX D'ANGLETERRE POUR CEUX...



... DE BORDEAUX !

UN JOUR DE BATAILLE SYMBOLIQUE FUT FIXÉ.



À DATE, AUCUNE ARMÉE ANGLAISE NE SE PRÉSENTA. LE 30 JUIN 1451, LA CITÉ OUVRIT SES PORTES À L'OST DE CHARLES VII.



CE DERNIER AVAIT CONSENTI À DE LARGES EXEMPTIONS FISCALES POUR FACILITER CETTE CAPITULATION.



TOURS, JUILLET 1451.

TUE, AJAX !



TUE !





DE BUEIL ?
DES NOUVELLES ?

OUI, MAJESTÉ !
TENEZ !



JOIE ! BAYONNE EST TOMBÉ
À SON TOUR. MON HÉRITAGE
SÉCULAIRE EST ENFIN
RECONSTITUÉ !



NE VOUS L'AVAIS-JE PAS DIT,
LAVAL ? LA PATIENCE EST LA
MÈRE DE TOUTES LES VERTUS.

SI FAIT, MAJESTÉ.



LE PLUS IMPORTANT DÉSORMAIS
EST LA PACIFICATION.
LES AFFRES DE LA GUERRE
DOIVENT ÊTRE OUBLIÉES. TOUS
DOIVENT COMPRENDRE QUE LA
DIVISION, C'EST LA GUERRE.



TOUS DOIVENT SE RASSEMBLER DERRIÈRE
MA BANNIÈRE FLEURDELISÉE, DU PLUS
HUMBLE VILAIN AU PLUS GRAND SEIGNEUR !
IL NE DOIT PLUS Y AVOIR QU'UN PEUPLE.



MON PEUPLE !





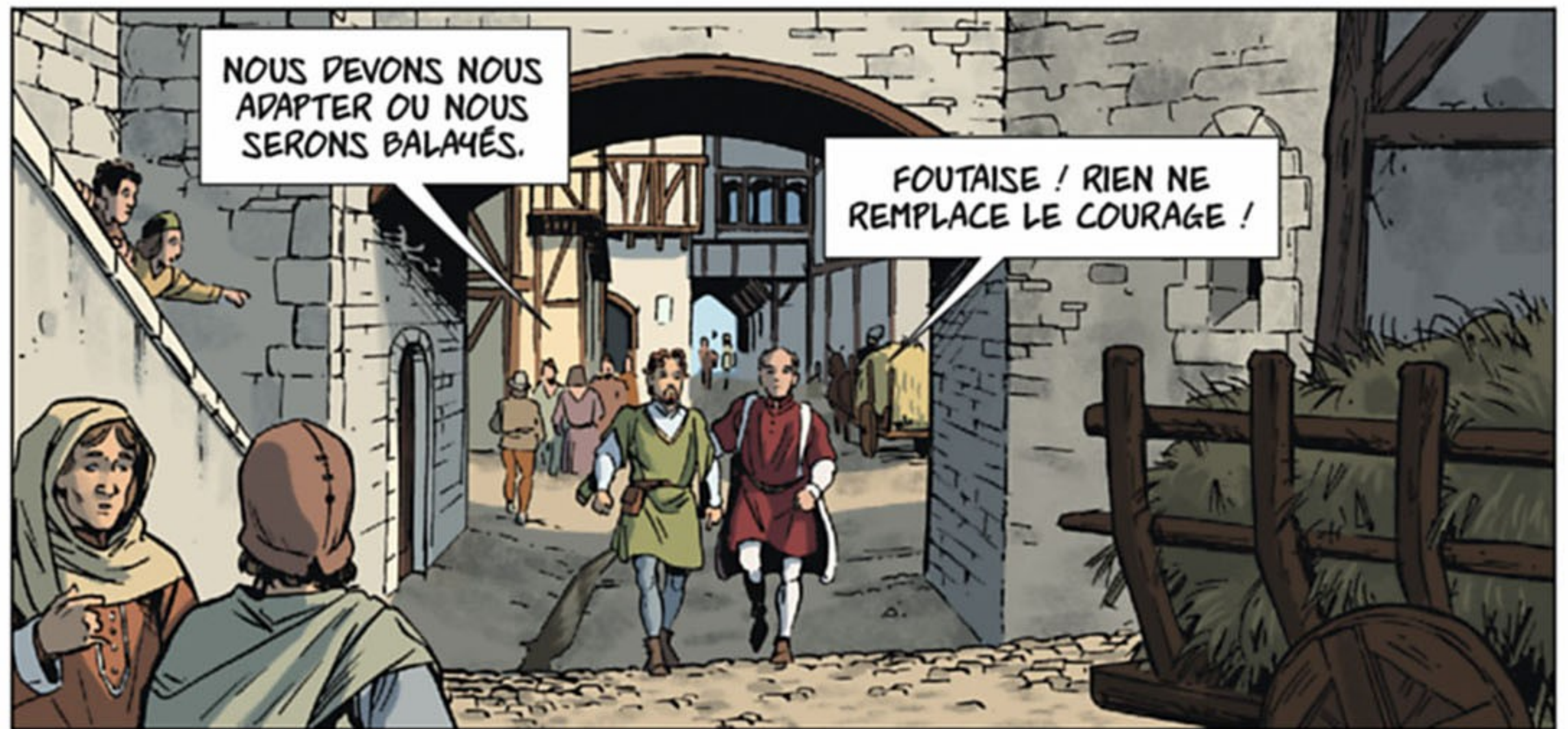
PÈRE !

JOHN ! HEUREUX
DE TE REVOIR,
MON FILS.



MAIS TA FUIE LORS
DU SIÈGE DE FALAISE
A TERNI LE NOM DE
NOTRE FAMILLE.

JE N'AVAIS GUÈRE
D'AUTRE CHOIX.
LA PUISSANCE DE
L'ARTILLERIE DU ROI DE
FRANCE BOULEVERSE
L'ART DE LA GUERRE.



NOUS DEVONS NOUS
ADAPTER OU NOUS
SERONS BALAYÉS.

FOUTAISE ! RIEN NE
REMPLACE LE COURAGE !



LUI SEUL PERMETTRA À
NOTRE ROI HENRI LE SIXIÈME
DE RECONQUÉRIR SES
TERRES SUR LE CONTINENT.



JE CRAINS QUE CE NE SOIT
TROP TARD LA MAISON D'YORK
REVENDIQUE SES DROITS SUR
LA COURONNE D'ANGLETERRE.
DES TROUBLES SONT À PRÉVOIR.

RIDICULE.

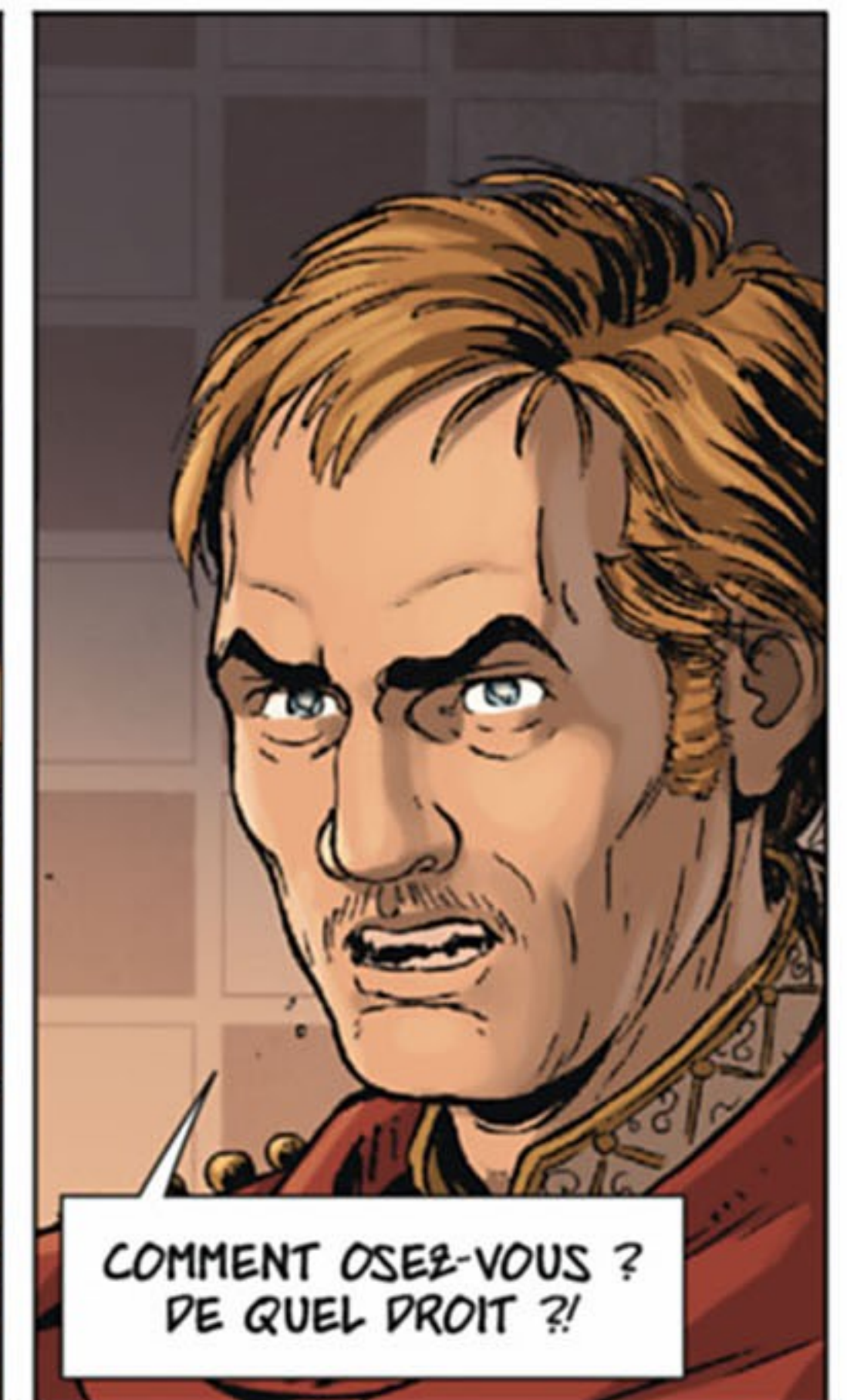


LA FRANCE, C'EST LE PASSÉ.
HENRI DOIT CONFORTER
SON AUTORITÉ, ICI, EN
GRANDE-BRETAGNE !

GODDAMN ! NORMANDIE,
AQUITAINE, COURONNE
DE SAINT-LOUIS SONT
POSSESSIONS DES
PLANTAGENÈTS !



L'HONNEUR NOUS
ORDONNE DE LES
RECONQUÉRIR !



PARIS.

BUVONS ENCORE UN
VERRE, MES AMIS ! UN
DERNIER AVANT DE SE
SÉPARER DE NOUVEAU !

CAR TELLE EST LA
VIE DU GUERRIER !
TOUJOURS SUR LES
ROUTES À BOUFFER
LA POUSSIÈRE !

À LA SANTÉ DE CETTE
FOUTUE GUERRE QUE
NOUS VENONS DE
GAGNER !

TOUT DOUX, COMPAGNONS !
IL NE FAUT PAS VENDRE LA
PEAU DE L'OURS AVANT DE
L'AVOIR TUÉ. LES GODONS
ONT ENCORE DE LA
RESSOURCE.

JACQUES ! TU
ES UN ÉTERNEL
PISSE-FROID !

SEUL CALAIS RESTE
À L'ANGLAIS !
C'EST JUSTE UNE
QUESTION DE TEMPS
POUR QUE NOUS
LES ANÉANTISSIONS
DÉFINITIVEMENT DU
CONTINENT ! QU'EN
PENSEZ-VOUS, MESSIRE
DE BLOIS-CHÂTILLON ?
NE DIS-JE PAS VRAI ?

HÉLAS ! JE CRAINS
QUE MESSIRE
CHABANNES N'AIT
RAISON.

TANT QUE LE
PLANTAGENÈT N'AURA
PAS OFFICIELLEMENT
RENONCÉ À SES DROITS,
RIEN NE SERA CLOS !
JE VOUS PARIE MON
MEILLEUR DESTRIER...

... QUE NOS ARMURES
NE SONT PAS PRÈS
DE ROUILLER !

LES GASCONS SONT VOS PLUS LOYAUX SUJETS, MAJESTÉ.



ILS RÉCLAMENT VOTRE MAGNIFICENCE À COR ET À CRI ! VENEZ LES LIBÉRER !

DE BIEN JOLIS MOTS, SIRE L'ESPARRE.



MAIS IL EST PLUS LOGIQUE DE COMMENCER À REVENDIQUER MES DROITS DE LA NORMANDIE. LE CHEMIN JUSQU'À PARIS EST PLUS COURT ! N'EST-CE PAS, MESSIRE TALBOT ?



POUVEZ-VOUS GARANTIR QUE LA NOBLESSE DE GUYENNE SE RALLIERA À L'ÉTENDARD DE SAINT-GEORGES ?

SUR MA VIE, JE L'ASSURE.



SI BORDEAUX ET SES PLACES FORTES S'OFFRENT SANS COMBAT, L'EXPÉDITION EST VIABLE.

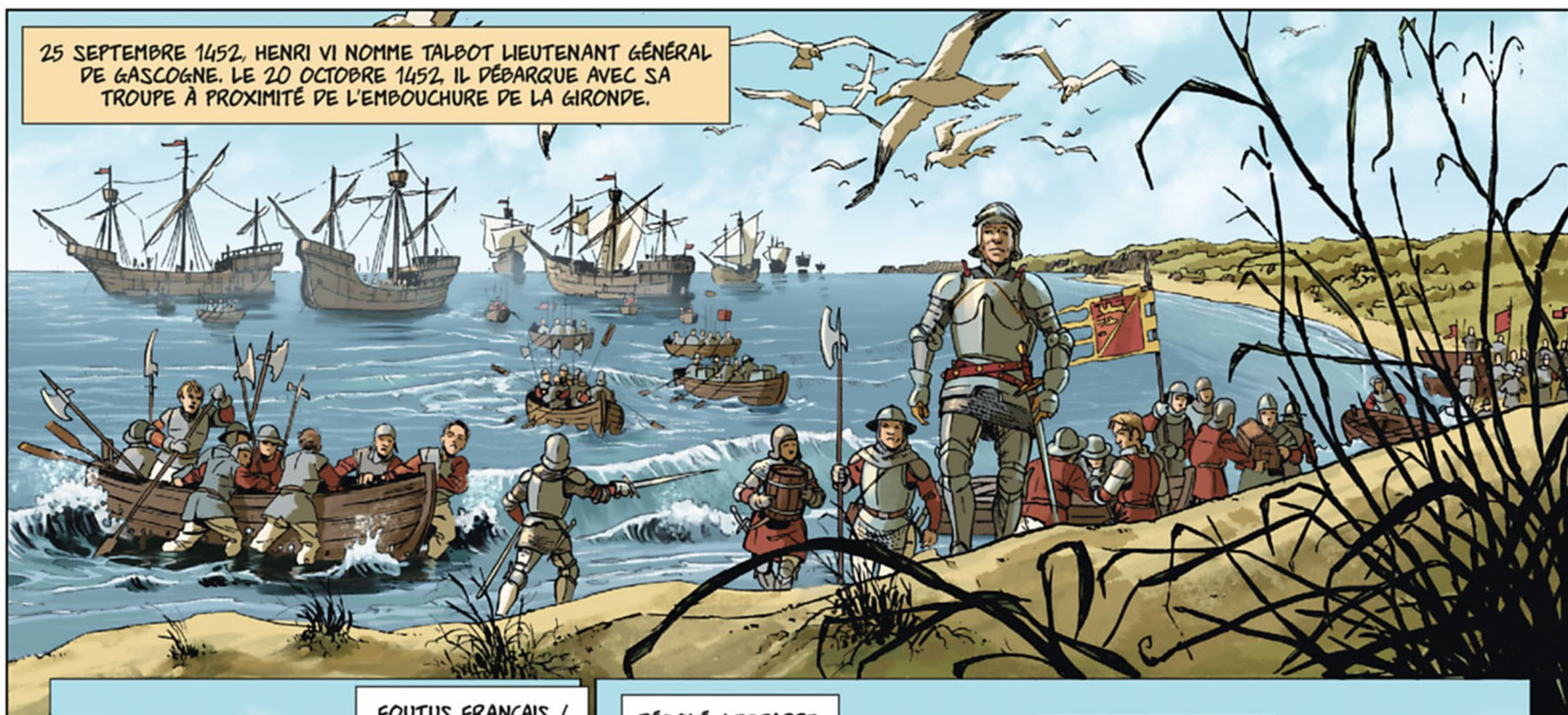
FORT BIEN. JE DONNERAI MA RÉPONSE SOUS QUINZAINE.



DIEU ET MON DROIT.



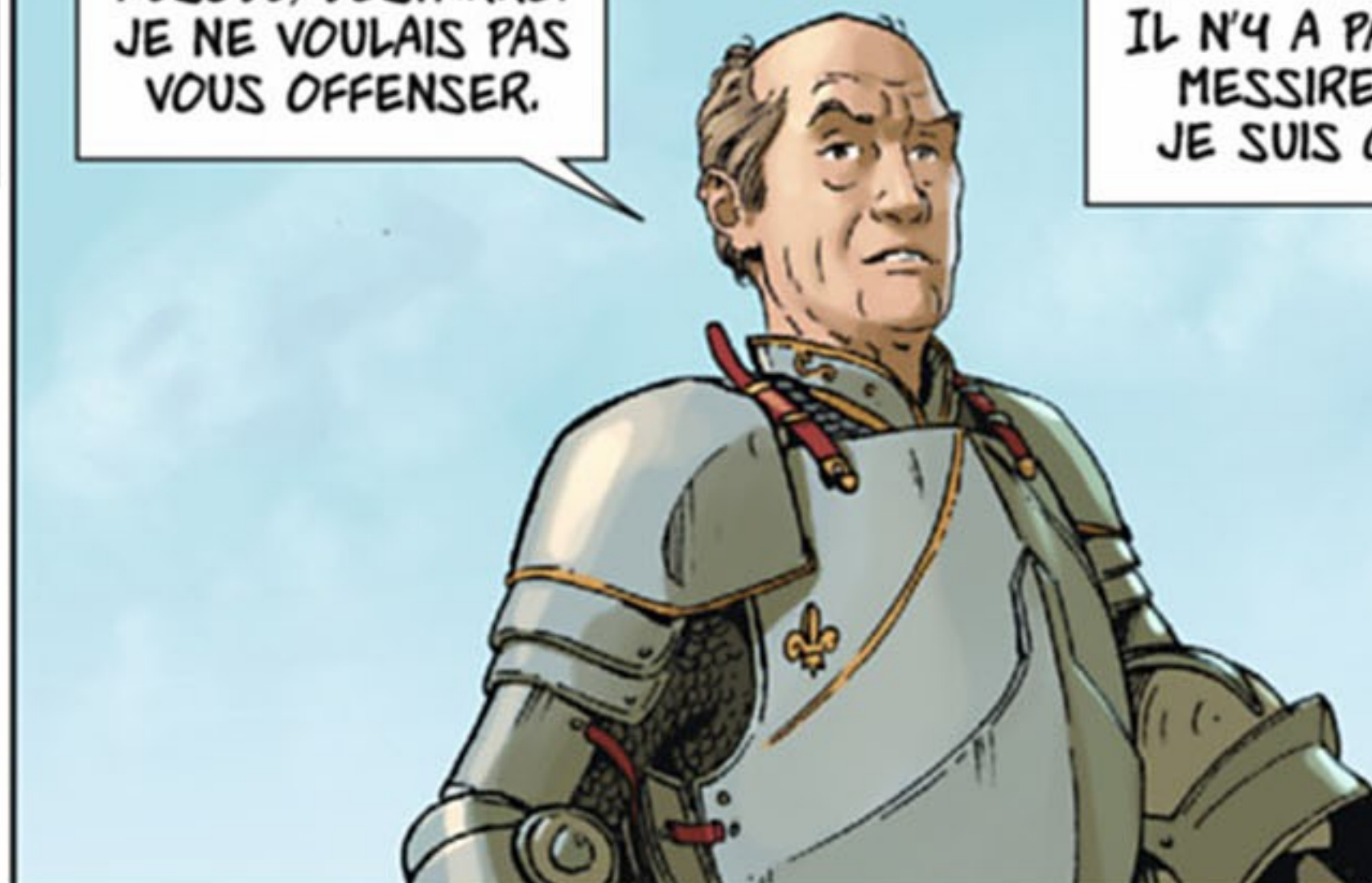
25 SEPTEMBRE 1452, HENRI VI NOMME TALBOT LIEUTENANT GÉNÉRAL DE GASCOGNE. LE 20 OCTOBRE 1452, IL DÉBARQUE AVEC SA TROUPE À PROXIMITÉ DE L'EMBOUCHURE DE LA GIRONDE.



FOUTUS FRANÇAIS !
J'AVAIS BIEN DIT QUE
JE REVIENDRAIS !
HA ! HA !



DÉSOLÉ, L'ESPARRE,
JE NE VOULAIS PAS
VOUS OFFENSER.



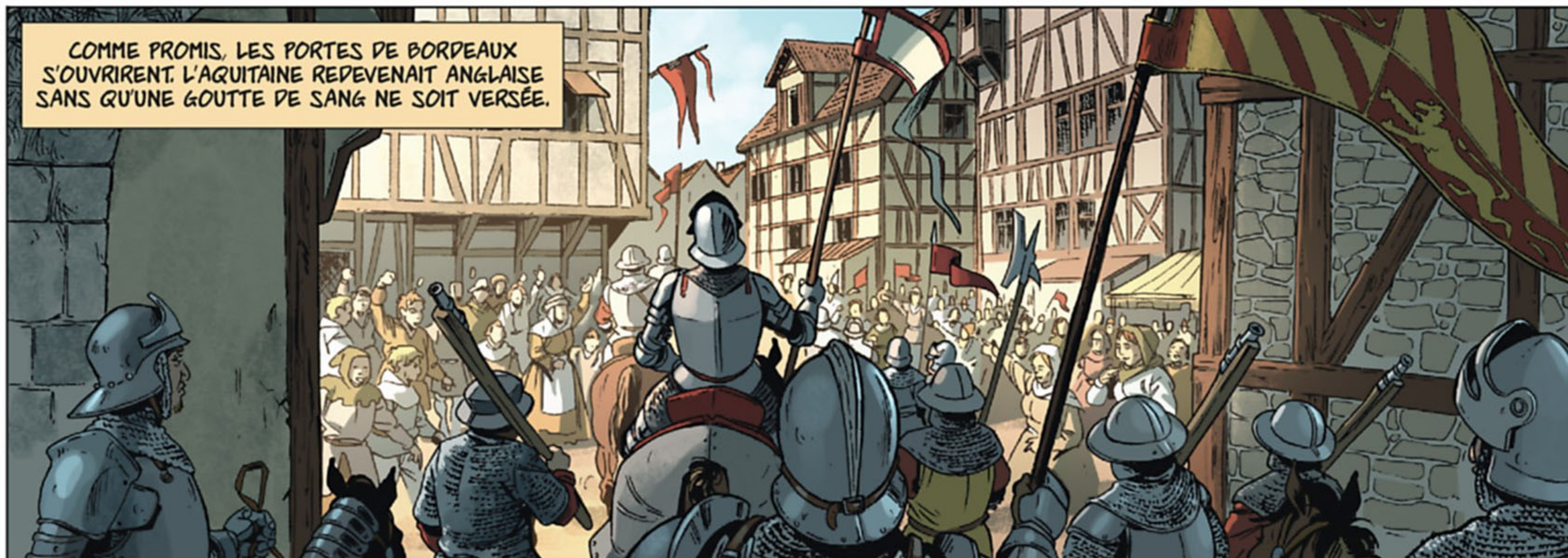
IL N'Y A PAS DE MAL,
MESSIRE TALBOT.
JE SUIS GASCON !



LE FRANÇAIS M'EST
AUSSI ÉTRANGER
QU'À VOUS-MÊME !



COMME PROMIS, LES PORTES DE BORDEAUX
S'OUVRIRENT. L'AQUITAINE REDEVENAIT ANGLAISE
SANS QU'UNE GOUTTE DE SANG NE SOIT VERSÉE.





FOUTRE DIEU !

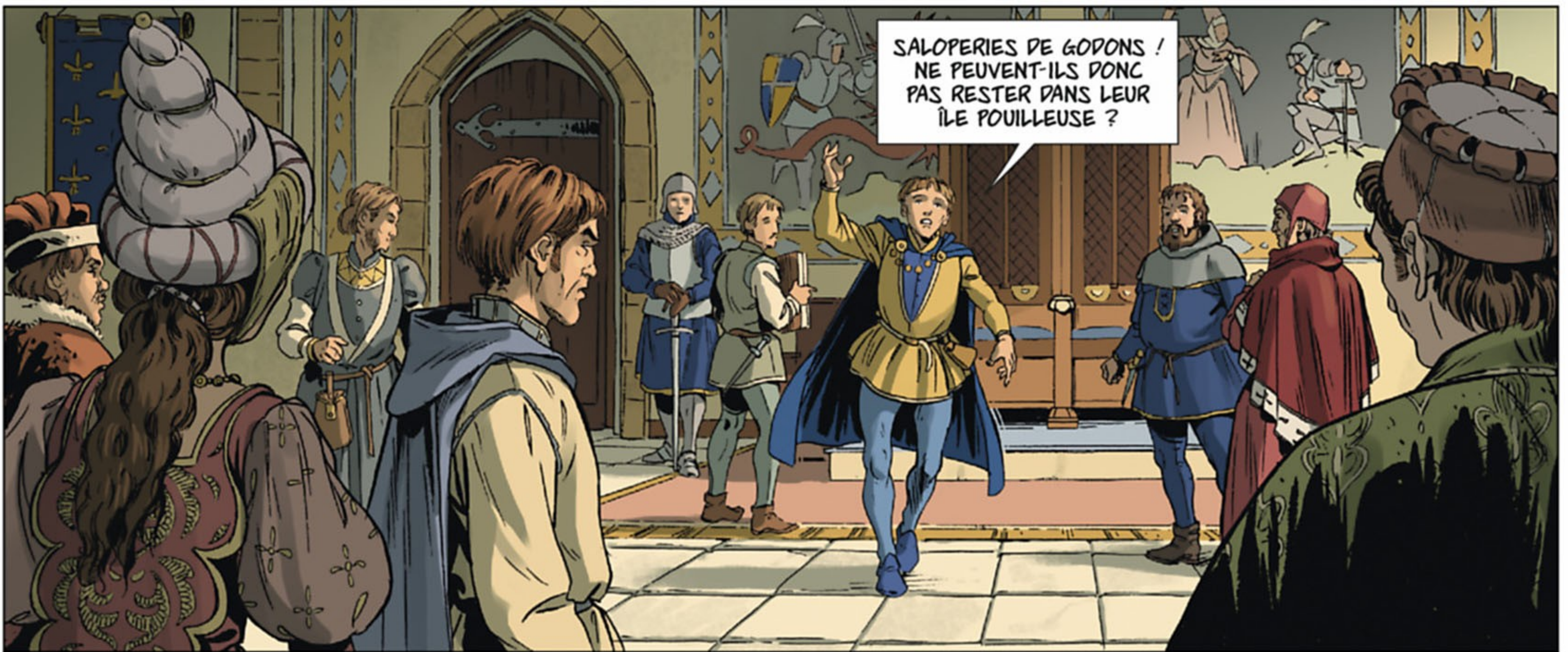


VOUS VOUS MOQUEZ, DE BUEIL ?

HÉ... HÉLAS NON, MAJESTÉ.



BORDEAUX A TRAHI. TALBOT S'Y EST INSTALLÉ. IL ASSIÈGE LES RARES BASTIONS DU SUD-OUEST RÉTICENTS À L'AUTORITÉ D'HENRI VI. SEUL FRONSAC, TENU PAR MON COMPÈRE ROUHAUT, LUI RÉSISTE ENCORE. MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ?



SALOPERIES DE GODONS ! NE PEUVENT-ILS DONC PAS RESTER DANS LEUR ÎLE POUILLEUSE ?



FAITES SONNER LE BAN ET L'ARRIÈRE-BAN ! MOBILISEZ LES COMPAGNIES D'ORDONNANCE ! APPELEZ LES FRANCS ARCHERS ! JE VAIS REJETER CES CHIENS À LA MER.



UNE BONNE FOIS POUR TOUTES !



VOTRE SENS DE LA DÉCORATION M'INTERPELLE, MILORD TALBOT !?



CE BOUGRE M'A ENFERMÉ SIX MOIS AU CACHOT AVANT QUE LE ROI CHARLES NE ME PRENNE À SA CHARGE. CE N'EST QUE JUSTE RÉCIPROQUE ! HA ! HA !



BON ! QUOI DE NEUF, L'ESPARRE ?

NOS ESPIONS SONT FORMELS. LES FRANÇAIS ARRIVENT. DEUX ARMÉES CONVERGENT VERS NOUS.



LA PREMIÈRE REMONTE LA GARONNE POUR ABORDER BORDEAUX PAR L'OUEST SOUS L'ÉTENDARD DU COMTE DE FOIX.

LA SECONDE, SOUS LES ORDRES DES MARÉCHAUX JALOGNES ET LOHÉAC, AVANCE LE LONG DE LA VALLÉE DE LA DOROGNE.



DAMN ! CES CHIABRENAS ONT MIS LES BOUCHÉES DOUBLES ! NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX. IL FAUT EMPÊCHER LA JONCTION DES DEUX CORPS ENNEMIS. DÈS DEMAIN NOUS NOUS PORTERONS SUR MARTIGNAS À LA RENCONTRE DE L'OST DU COMTE DE FOIX.

TÔC



BRANLE-BAS DE COMBAT ! BLOODY HELL !



FOUTUS FRANÇAIS !
ILS SONT NOMBREUX !



BEAUCOUP TROP
NOMBREUX !



NOUS NOUS
REPLIONS DERRIÈRE
LES REMPARTS
DE BORDEAUX !



C'EST UNE PLAISANTERIE ?
CELA FAIT TROIS JOURS QUE
VOUS TERGIVERSEZ ! NOS
HOMMES SONT PRÊTS.

QUI EST LE
CHEF DE CETTE
EXPÉDITION ?

VOUS. MAIS...



ALORS, FERMEZ-LA ET OBÉISSEZ ! JE MENAIS
BATAILLE QUAND VOUS TÉTIEZ ENCORE VOS
MÈRES ! LE NOMBRE EST LA FORCE ET LA
FAIBLESSE DE NOTRE ADVERSAIRE.

D'ICI QUELQUES JOURS, ILS AURONT ÉPUISÉ
LEURS VIVRES. ILS DEVRONT SOIT BOUGER
VERS LE NORD, SOIT BATTRE EN RETRAITE.



DANS UN CAS COMME DANS
L'AUTRE, CELA NOUS FERA
GAGNER DU TEMPS.

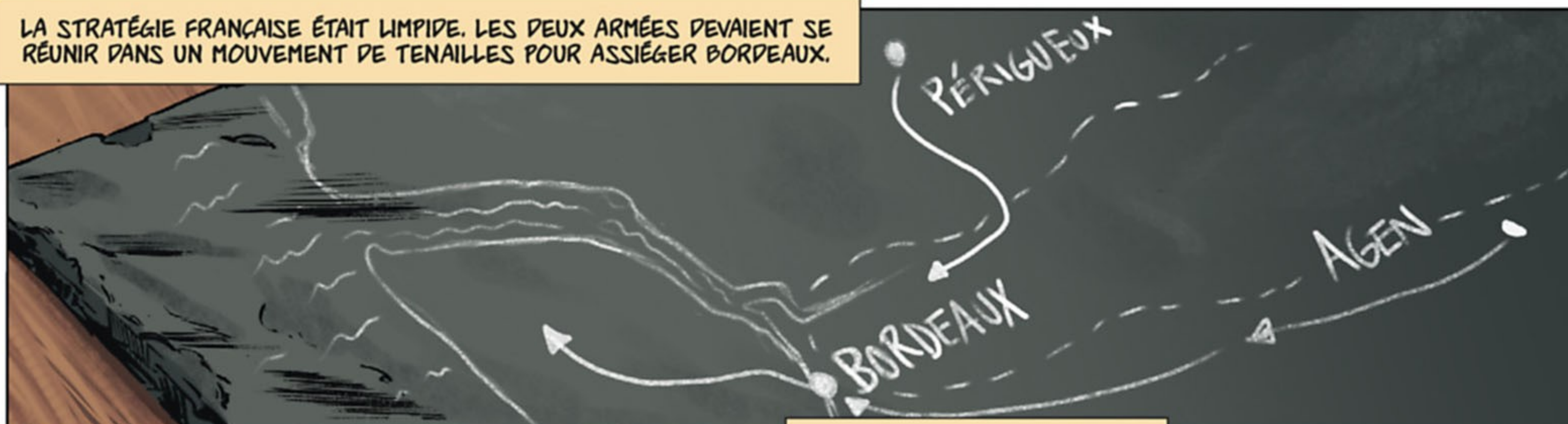
PARDIEU !
QUE VOULEZ-VOUS
EN FAIRE ?

RECULER DANS
POUR MIEUX
SAUTER ?!



FAITES-MOI CONFIANCE !
CE N'EST PAS À UN VIEUX
SINGE QUE L'ON APPREND
À FAIRE LA GRIMACE !

LA STRATÉGIE FRANÇAISE ÉTAIT LIMPIDE. LES DEUX ARMÉES DEVAIENT SE RÉUNIR DANS UN MOUVEMENT DE TENAILLES POUR ASSIÉGER BORDEAUX.



L'EXCURSION DU COMTE DE FOIX DANS LE NORD N'ÉTAIT QU'UN MOUVEMENT D'ATTENTE.



TALBOT L'AVAIT COMPRIS DÈS L'ORIGINE, MAIS SES MOYENS NE LUI PERMETTAIENT PAS DE PRENDRE L'INITIATIVE.



LES FRANÇAIS RAVAGENT NOS TERRES ! POURQUOI NE FAITES-VOUS RIEN ? !



IL EST TROP TÔT !

TU DIEU ! PENDANT QUE VOUS TERGIVERSEZ, C'EST LE SANG DES NÔTRES QUI COULE !



NOUS VOUS RESPECTONS, TALBOT ! MAIS PAR LE CHRIST ! IL FAUT AGIR. PLUS LE TEMPS PASSE, PLUS LE MORAL DE NOS TROUPES S'EFFONDE.



QU'ATTENDONS-NOUS ?



LES CLOCHES ? À CETTE HEURE ?

SERAIT-CE ENFIN...



HA / HA / MAINTENANT,
NOUS POUVONS
REPRENDRE LA PARTIE,
MES BEAUX SIRES !



TOUT VIENT À
POINT À QUI SAIT
ATTENDRE !



JE N'AI JAMAIS ÉTÉ
AUSSI CONTENT DE
TE VOIR, MON FILS !
COMBIEN ÊTES-VOUS ?

ENVIRON 2400 ! DE QUOI
REPRENDRE L'AVANTAGE
SUR NOS ADVERSAIRES !



PAS TOTALEMENT !
MAIS DÉSORMAIS,
JE PEUX MISER
POUR GAGNER.





CASTILLON.

GASTON DE GRAILLY, LE SEIGNEUR DU LIEU, REFUSE DE SE RENDRE. IL REJETTE LA SUZÉRAINÉTÉ DE CHARLES VII.

IL S'EST ENFERMÉ AVEC SES HOMMES DANS LA FORTERESSE. CELLE-CI PARAÎT SOLIDE. CELA NE SERA PAS UNE PARTIE DE PLAISIR.

FORT BIEN ! MESSIEURS BUREAU, NOUS VOUS LAISSONS LE SOIN DE PRÉPARER LE SIÈGE.

AUCUN PROBLÈME, MARÉCHAL DE LOHÉAC. NOUS ALLONS IMMÉDIATEMENT METTRE EN ŒUVRE LES TERRASSEMENTS NÉCESSAIRES.

CEPENDANT, IL NOUS FAUT UN LIEU POUR STOCKER NOS PIÈCES D'ARTILLERIE AU FUR ET À MESURE DE LEUR ARRIVÉE. NOUS NE LES DÉPLOIERONS QUE TOUTES ENSEMBLE POUR UNE PLUS GRANDE EFFICACITÉ.



NOUS ALLONS ÉTABLIR LE CAMP ICI MÊME. LA PLAINE DE COLLY EST PARFAITE.

NE SERAIT-IL PAS JUDICIEUX DE LE FORTIFIER ?



SI FAIT ! GÉREZ CETTE AFFAIRE, MESSIEURS BUREAU. PENDANT CE TEMPS, NOUS NOUS OCCUPERONS DES OPÉRATIONS.

SUR-LE-CHAMP.





MAINTENANT QUE NOUS
SOMMES ENTRE GENS
D'ARMES, PASSONS AUX
CHOSSES SÉRIEUSES.

TOUJOURS AUCUNE NOUVELLE
DE CE VIEUX LION DE TALBOT.
RESTONS PRUDENTS.



ROUHAUT, VOUS PRENEZ LE COMMANDEMENT DU
CORPS DES FRANCS ARCHERS. INSTALLEZ-VOUS
AU PRIEURÉ DE SAINT-LAURENT. DE LÀ, VOUS
SURVEILLEREZ LA ROUTE MENANT À BORDEAUX,
VIA SAINT-ÉMILION ET LIBOURNE.

FORT BIEN.



CHABANNES, ORGANISEZ NOS
TROUPES. QU'ELLES SOIENT PRÊTES
AU COMBAT. JE NE TIENS PAS À CE
QUE L'ANGLAIS NOUS TOMBE SUR
LE RÂBLE À L'IMPROVISTE.

CE SERA FAIT,
MESSIRE DE
JALOGNES.



ESTAMPES, NOUS AIMERIONS
QUE VOTRE CAVALERIE RESTE
EN RETRAIT AU VILLAGE
D'HORABLE. VOS CAVALIERS
SONT INUTILES POUR LE SIÈGE.
AUTANT LES CONSERVER
EN RÉSERVE.

C'EST BIEN
PENSÉ.

EH BIEN, MESSEIGNEURS,
SI TOUT LE MONDE EST
D'ACCORD IL NE NOUS RESTE
PLUS QU'À NOUS RESTAURER.



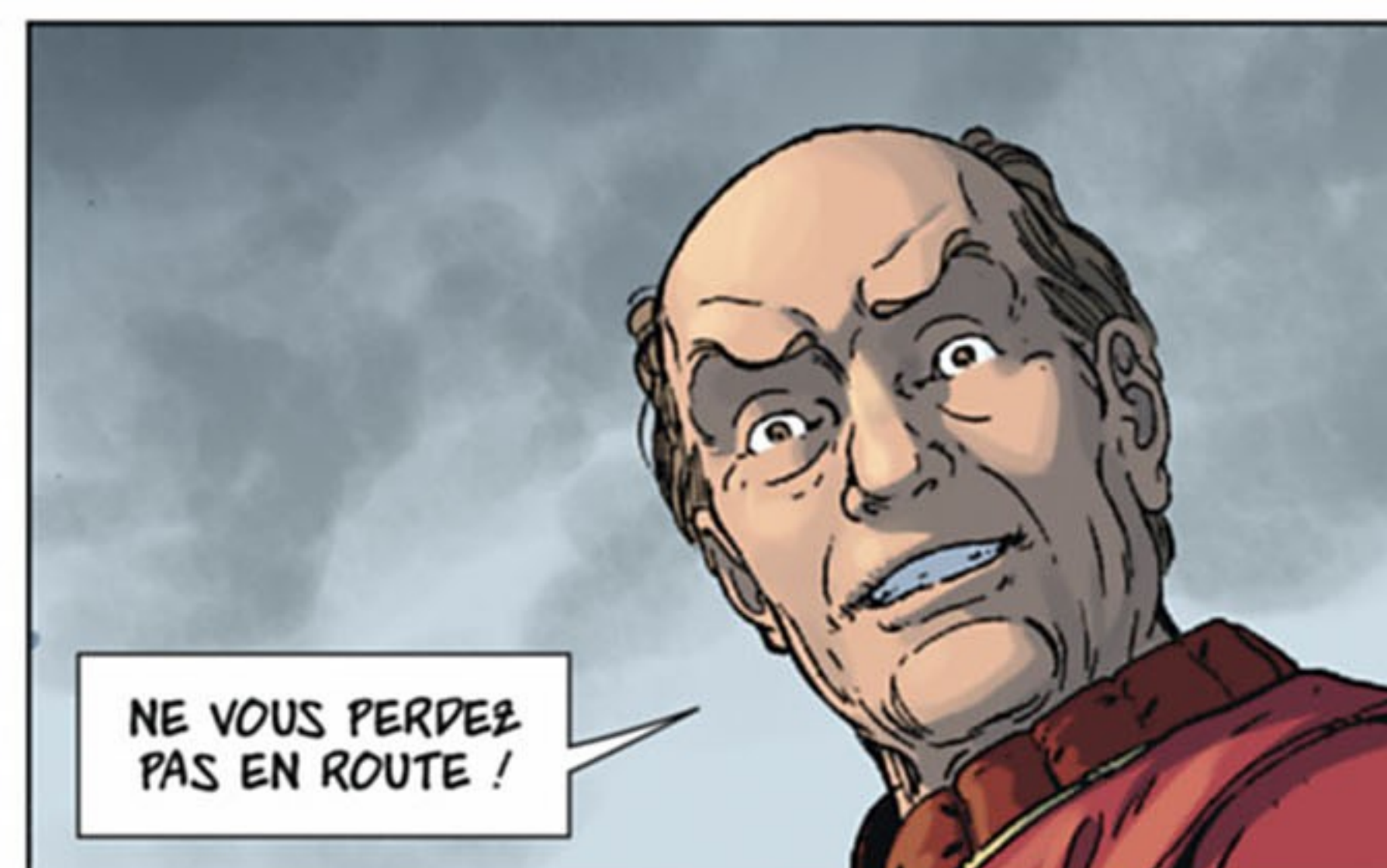
J'AI FAIT METTRE DES
COCHONS EN BROCHE !



LIBOURNE.



MESSEIGNEURS ! JE PARS
AVEC NOTRE CAVALERIE
FORMER L'AVANT-GARDE.



NE VOUS PERDEZ
PAS EN ROUTE !



CETTE FUITE EN AVANT
EST TRÈS RISQUÉE.

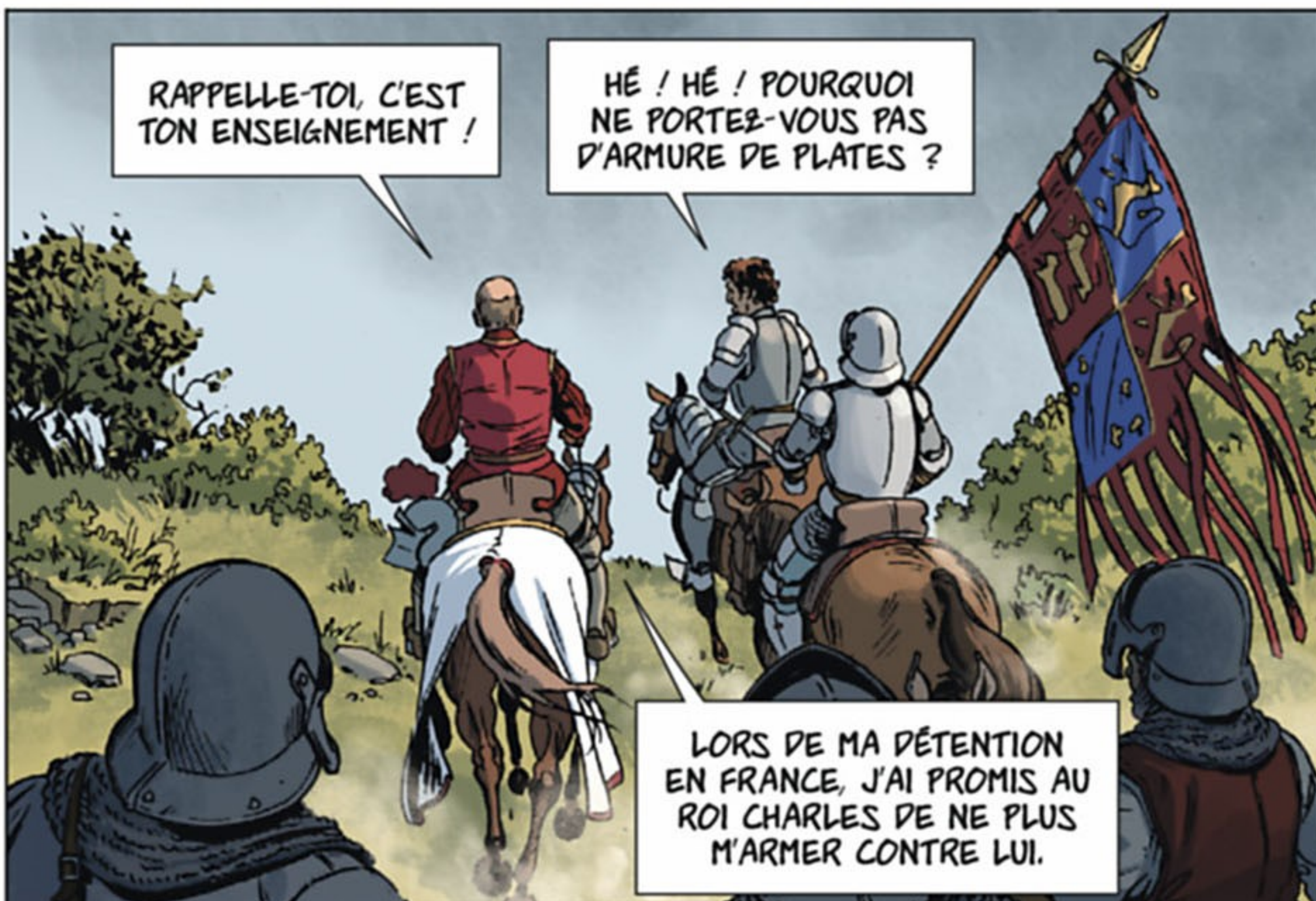


SELON NOS ESPIONS,
LES FRANÇAIS SONT
PLUS DE 7 000 !

UN CHEF N'EST RIEN SANS
SA RÉPUTATION. LES HOMMES
COMBATTENT AVEC FERVEUR CAR
ILS SONT PERSUADÉS QUE JE
VAIS LES MENER À LA VICTOIRE.
JE NE PEUX PAS PERDRE LA
CONFIANCE DE NOS ALLIÉS.



MIEUX VAUT UNE
BATAILLE IMPROMPTUE,
QU'UNE DÉFAITE
MORALE ET DÉFINITIVE.
C'EST LA LEÇON QUE
J'AI RETENUE DE LA
NORMANDIE.



RAPPELLE-TOI, C'EST
TON ENSEIGNEMENT !

HÉ ! HÉ ! POURQUOI
NE PORTEZ-VOUS PAS
D'ARMURE DE PLATES ?

LORS DE MA DÉTENTION
EN FRANCE, J'AI PROMIS AU
ROI CHARLES DE NE PLUS
M'ARMER CONTRE LUI.



ALORS JE
COMMANDE, MAIS
SANS COMBATTRE !



CÔTÉ NORD NOUS NOUS
APPUYONS SUR LE COURS
DE LA LIDOIRE.



SES RIVES ESCARPÉES
NOUS PROTÈGENT DE
TOUTE SURPRISE.

EXCELLENT.

J'AI FAIT APPROFONDIR
ET ÉLARGIR LE LIT D'UNE
RIVIÈRE ASSÉCHÉE.
IL FERA OFFICE DE FOSSE
DE DÉFENSE EXTÉRIEUR.



J'AI ÉGALEMENT PRIS SUR
MOI DE FAIRE ABATTRE
QUELQUES ARBRES
ALENTOUR. ILS SERVENT
D'ABATTIS AUX SOMMETS
DES TALUS.



J'AI PRÉVU DEUX ENTRÉES
CLOSES PAR DES ORNIÈRES
MOBILES : L'UNE AU SUD
FACE AU PAS DE RAUZEAN,
L'AUTRE AU NORD PAR UN
PONT SUR LA LIDOIRE.

DIANTRE ! IL NE
MANQUE PLUS QU'UN
DONJON POUR QUE J'Y
INSTALLE MA FAMILLE !



NOS 300 PIÈCES DE GROSSE ET
MENUE ARTILLERIE ONT BESOIN
D'ESPACE POUR ÊTRE STOCKÉES.
VU LEUR PRIX, IL SERAIT
FÂCHEUX QU'UN AUDACIEUX
COUP DE MAIN DE L'ENNEMI S'EN
EMPRE. NE CROYEZ-VOUS PAS ?

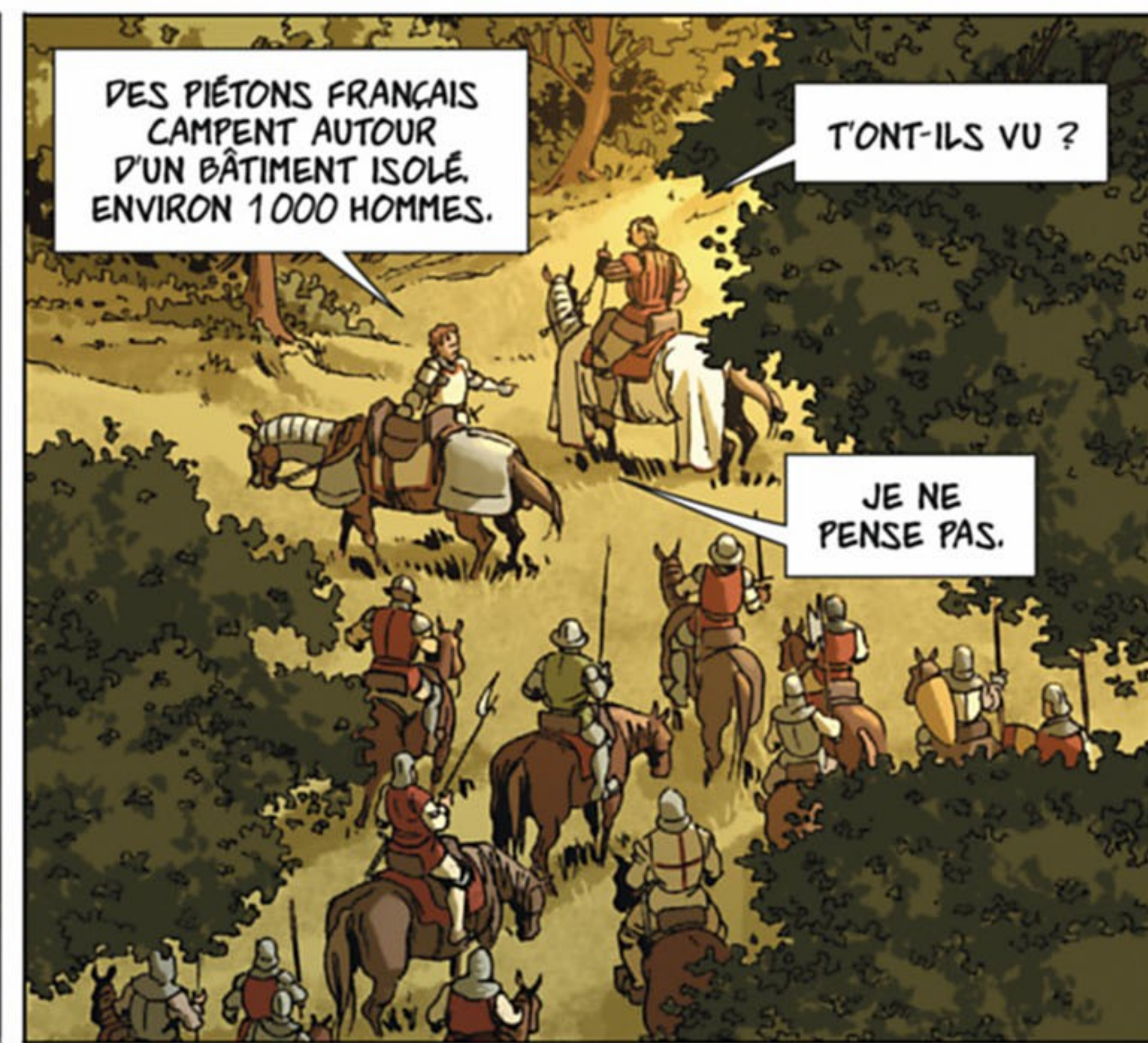
GRAND DIEU, OUI !
FAITES AU MIEUX !



PRIEURÉ SAINT-LAURENT,
17 JUILLET, 7 HEURES.



ALORS ?



DES PIÉTONS FRANÇAIS
CAMPENT AUTOUR
D'UN BÂTIMENT ISOLÉ.
ENVIRON 1000 HOMMES.

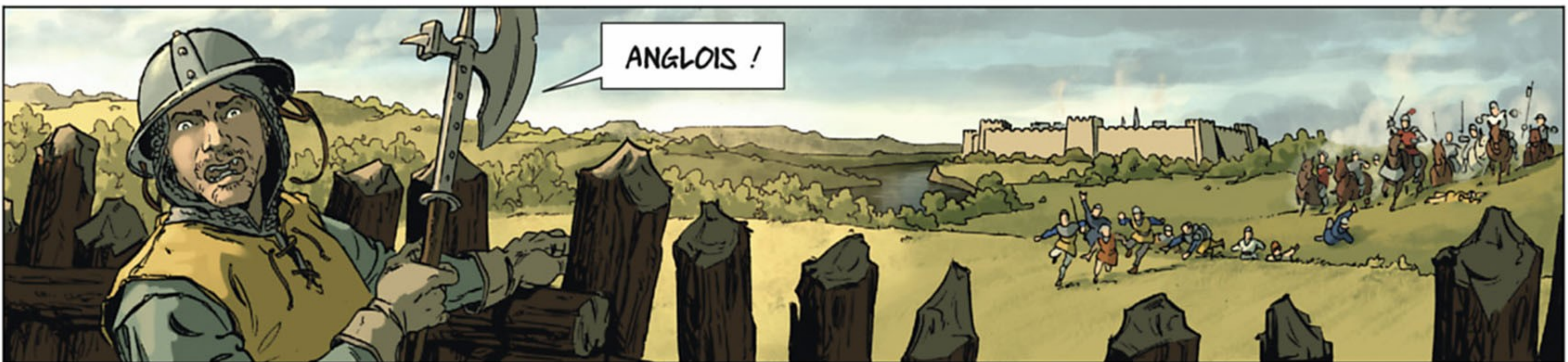
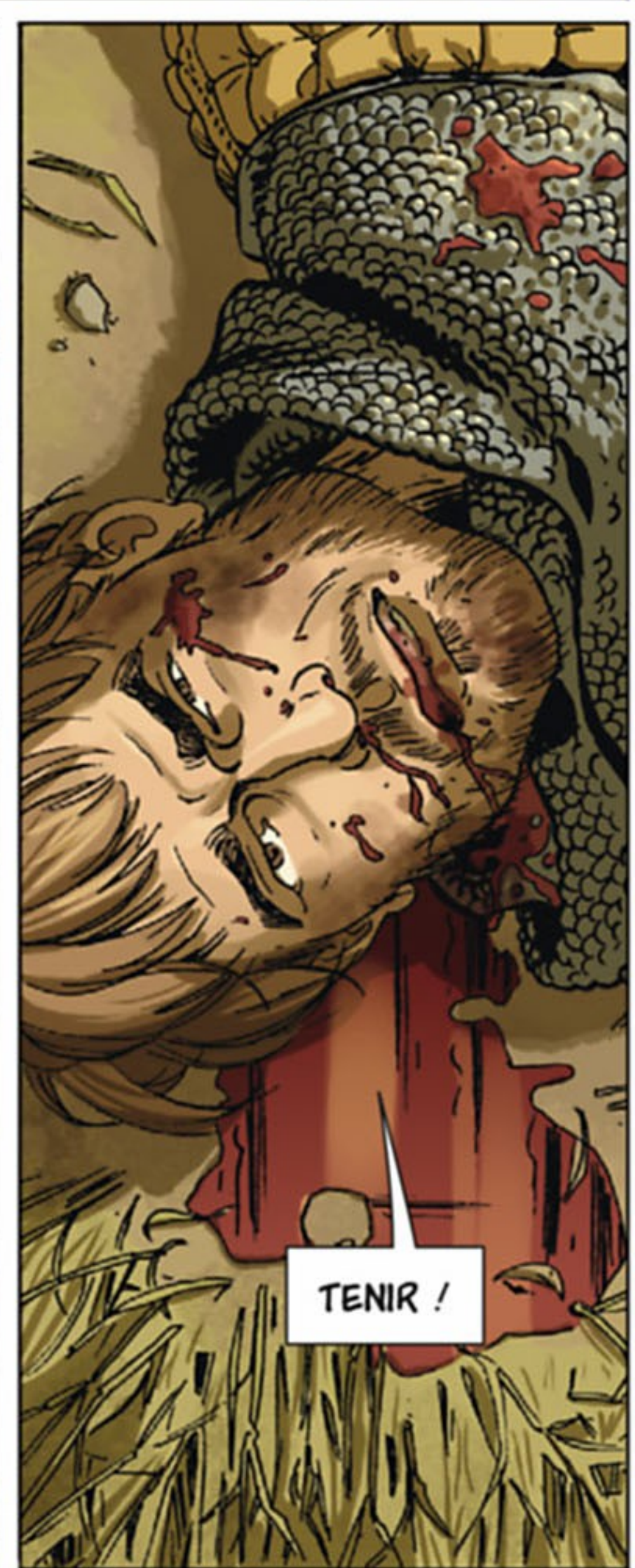
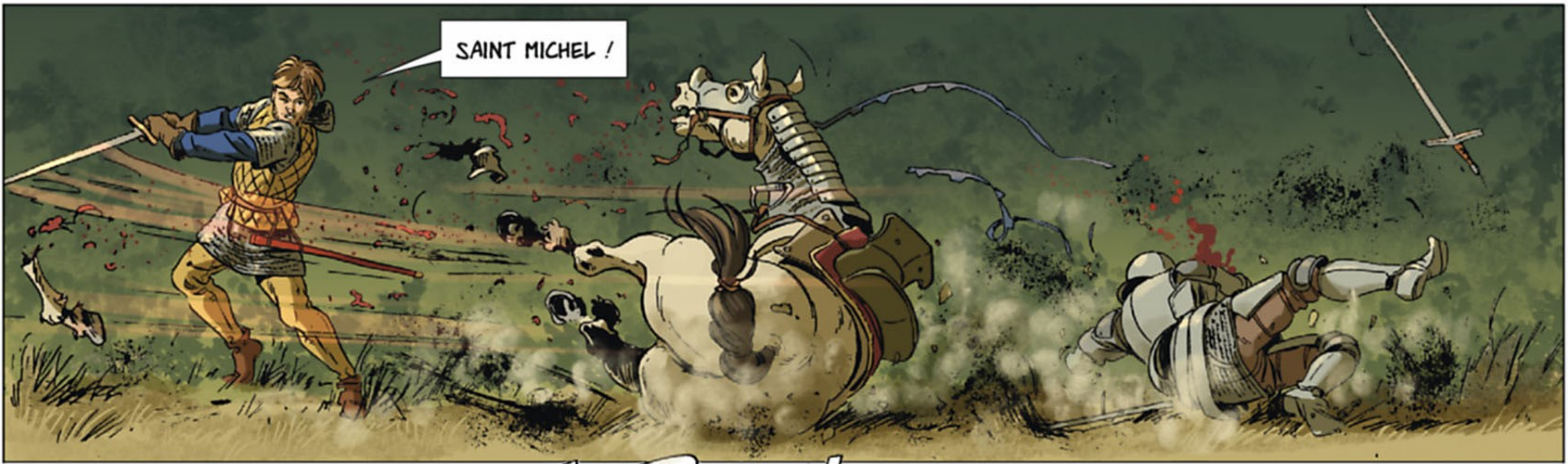
T'ONT-ILS VU ?

JE NE
PENSE PAS.



PARFAIT ! NOUS
AURONS L'AVANTAGE
DE LA SURPRISE.









PÈRE !



LES FUYARDS SE SONT RÉFUGIÉS DANS UN CAMP RETRANCHÉ PRÈS DE LA DORDOGNE.

TOUTE L'ARMÉE FRANÇAISE 4 EST RASSEMBLÉE ?



IL 4 A FORT À PARIER ! QUE FAISONS-NOUS ?

NOUS ALLONS GOÛTER CE GENTIL CLAIRET ! VIENS T'ASSEoir À MON CÔTÉ.



MAIS... ?

IL N'Y A PAS DE MAIS. L'ABBAYE REGORGE DE VIVRES ET DE VIN. NOUS ALLONS NOUS RASSASIER. LA MARCHÉ A ÉTÉ LONGUE ET LES COMBATS SE SONT RÉVÉLÉS VIOLENTS. NOS HOMMES MÉRITENT DU REPOS.

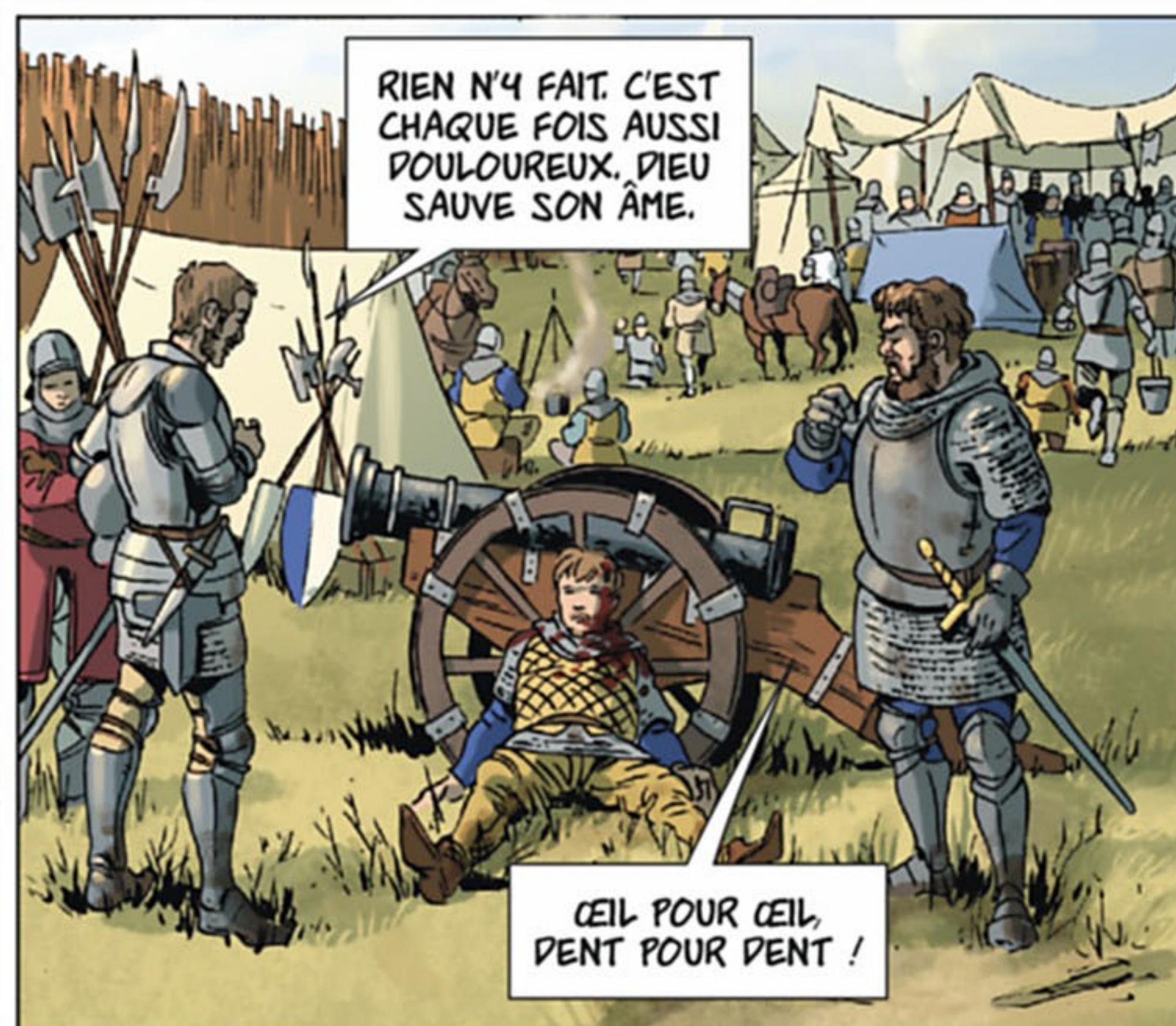


POURQUOI NE PAS EXPLOITER NOTRE AVANTAGE ?

CE N'ÉTAIT QU'UNE ESCARMOUCHE. NOUS SOMMES 2 000 CAVALIERS. ILS SONT PLUS DE 6 000 RETRANCHÉS ! NOUS ALLONS ATTENDRE LE GROS DE NOS FORCES POUR LES CULBUTER.



NOUS AVONS PRIS L'ASCENDANT MORAL. LE DOUTE EST UN POISON. LAISSE-LE S'INFUSER DANS LES RANGS ENNEMIS.



RIEN N'4 FAIT. C'EST CHAQUE FOIS AUSSI DOULOUREUX. DIEU SAUVE SON ÂME.

CEIL POUR CEIL, DENT POUR DENT !



LIVRE DE L'EXODE, CHAPITRE 21, VERSETS 23 À 25.



PRIONS,
MES FRÈRES.



PRIONS POUR LES ÂMES
IMMORTELLLES DE TOUS
CEUX QUI TOMBERONT
AUJOURD'HUI.



CAR TOUS SONT DES
ENFANTS DE DIEU !



COMBIEN DE
MORTS ?

PLUS DE 100 !
LE DOUBLE HORS
DE COMBAT.

PUTERELLE ! TALBOT
EST TOUJOURS AUSSI
IMPÉTUEUX ! L'ÂGE
NE L'A PAS ÉMOUSSE.
DÈS QU'IL AURA
RÉUNI SES FORCES,
IL VA CHARGER !

J'AI PU SONDER LEUR DÉTERMINATION
LORS DE MA CONTRE-CHARGE. ELLE EST
EXCELLENTE. NOUS SOMMES À ÉGALITÉ
DE FORCES. SI LA BATAILLE A LIEU, SEULE
LA PROVIDENCE NOUS DÉPARTAGERA.

PUIS-JE
PARLER ?



FAITES, BUREAU. LE ROI
VOUS A FAIT MEMBRE
DE CE CONSEIL.



SI VOUS ÊTES
CERTAINS DE
L'INTRÉPIDITÉ DE
TALBOT, POURQUOI
NE PAS LUI TENDRE
UN PIÈGE ?
POURQUOI NE PAS
PROFITER DE NOS
REDOUTES ET DE
NOS CANNONS ?

NOTRE POSITION
EST FORTE.
LAISSONS LES
ASSAILLANTS
VENIR S'ÉPUISER
DANS DE VAINS
ASSAUTS.

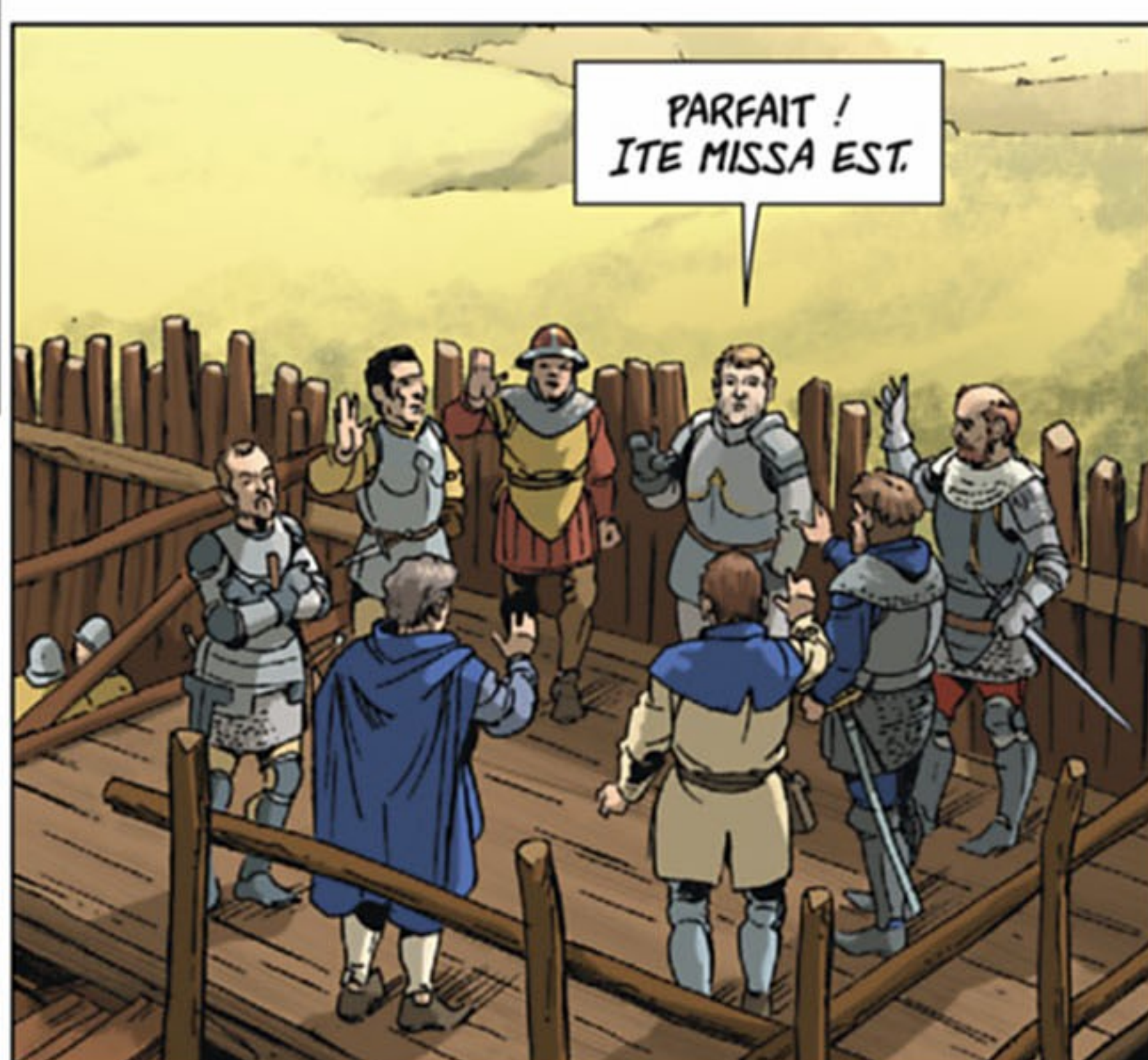


ET HARASSONS-LES DE
NOS BOULETS AVANT
DE LES ÉCRASER !

CE N'EST GUÈRE
CHEVALERESQUE !

CERTES. MAIS LE ROI VEUT
UNE VICTOIRE, PAS UNE
BATAILLE DE PRESTIGE !

LES FRÈRES BUREAU ONT RAISON. TROP DE BON SANG FRANÇAIS A DÉJÀ COULÉ. HENRI V A SU UTILISER LA PUISSANCE DE SES GRANDS ARCS À AZINCOURT, POUR MASSACRER LA FINE FLEUR DE NOTRE NOBLESSE. IL EST TEMPS QUE LES GODOIS PAIENT LEUR PART AU DIABLE ! QUE LA POUDRE NOIRE DE NOS CANONS LEUR DONNE UN AVANT-GOÛT DE L'ENFER !



CRÉNOM ! SOYEZ AVISÉS, MESSEIGNEURS, QU'EN CE JOUR NOUS ALLONS ÉCRIRE UNE NOUVELLE PAGE DE L'ART DE LA GUERRE ! J'EN METTRAIS MA MAIN AU FEU !





C'EST DONC L'HEURE ?!



MESSEIGNEURS ! MON CŒUR SAIGNE DE VOUS SORTIR DE VOS DÉVOTIONS. MAIS LA FORTUNE NOUS APPELLE.



JAMAIS PLUS JE N'ÉCOUTERAI LA MESSE SI JE NE ME RUE AUJOURD'HUI SUR LES FRANÇAIS QUI SONT DANS CE CAMP !



PÈRE ?! POURQUOI CE SOUDAIN EMPRESSEMENT ? NOTRE ARTILLERIE N'EST PAS ENCORE ARRIVÉE !

MES ÉCLAIREURS M'ONT AVERTI QUE LES FRANÇAIS SE REPLAIENT. ILS SONT EN SITUATION PÉRILLEUSE : DÉSORGANISÉS, ÉTIRÉS, DÉMORALISÉS...



PROFITONS-EN POUR PRENDRE D'ASSAUT LEUR ARRIÈRE-GARDE DANS LE CAMP RETRANCHÉ, PUIS POUR LES ANÉANTIR TRONÇON PAR TRONÇON.

RASSEMBLE TOUT NOTRE MONDE DANS LA PLAINE DE COLLY FACE À LA LONGUE FAÇADE. NOUS ALLONS LES SUBMERGER.



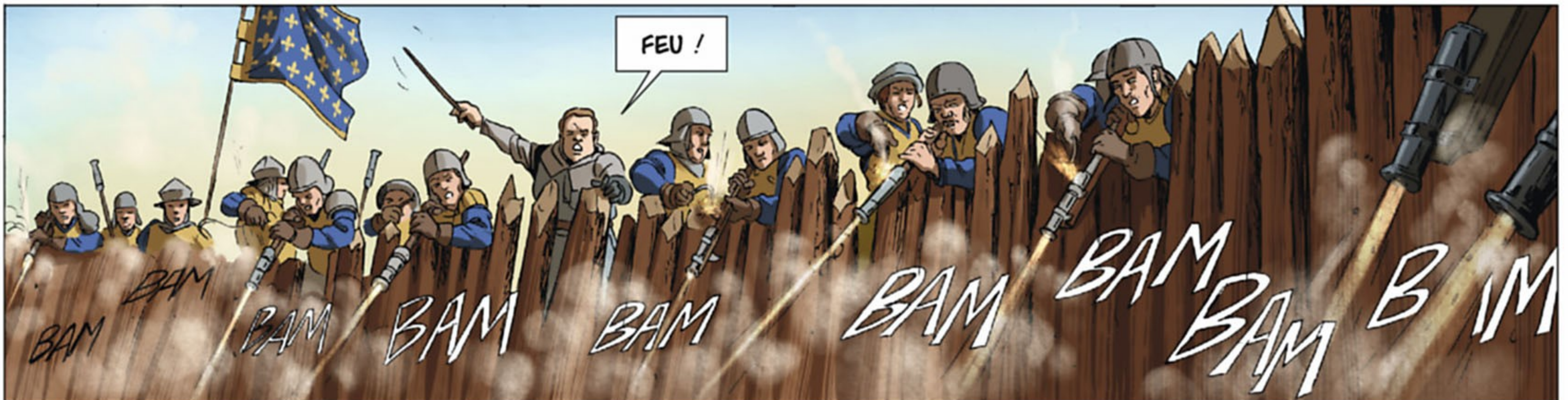
NE CRAIGNEZ-VOUS PAS UNE RUSE ?

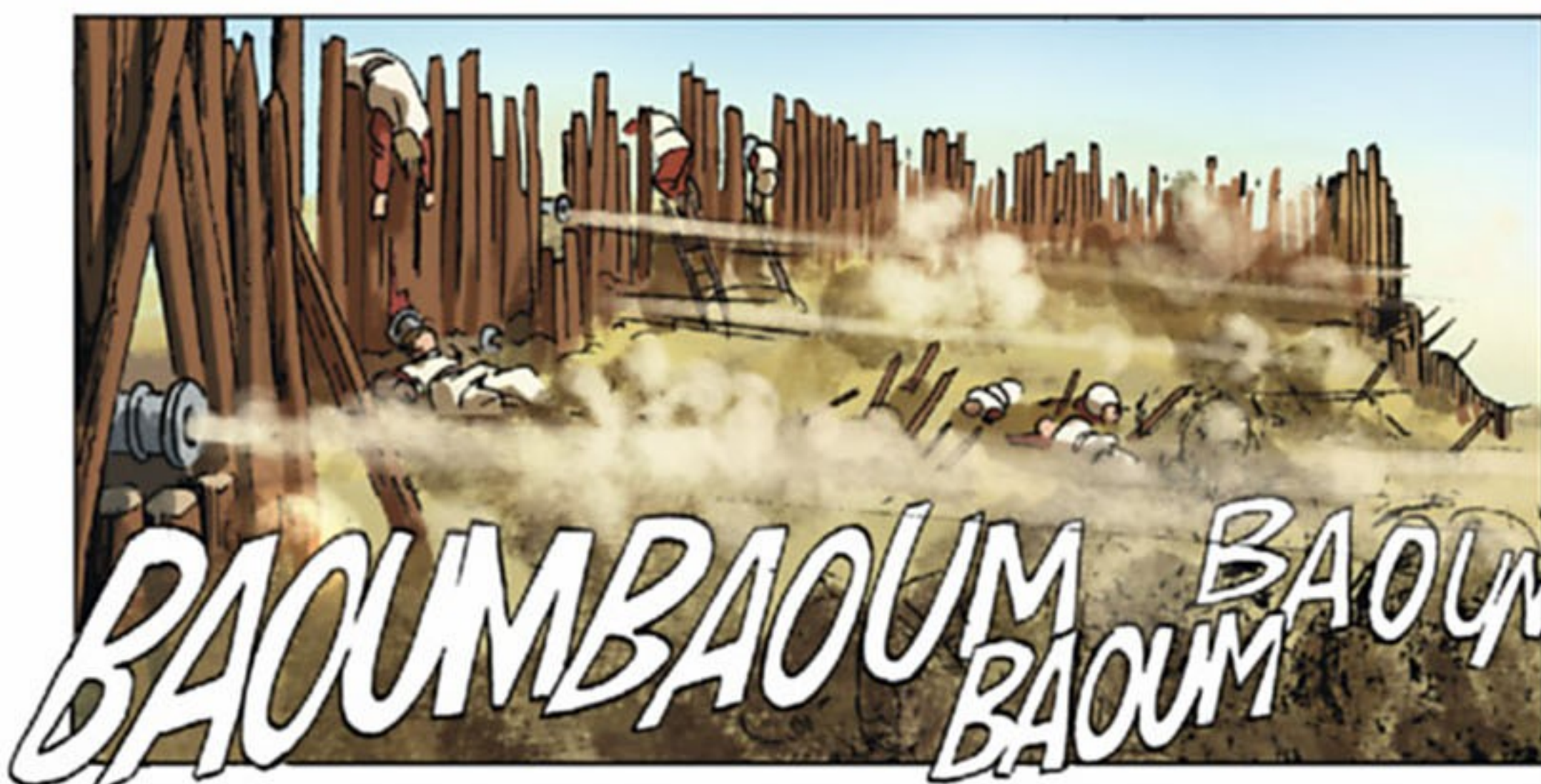
IL EST TEMPS DE TUER OU D'ÊTRE TUÉ, MON FILS ! À LA GRÂCE DE DIEU !















GALVANISÉS PAR LEUR CHEF,
LES GODOIS REPARTIRENT UNE
SECONDE FOIS À L'ASSAUT.

GASCOGNE ! GASCOGNE !
TALBOOOT !



LA MÊLÉE SANGLANTE
DURA PLUS D'UNE HEURE.



MAIS POUR UN FRANÇAIS
À TERRE, DIX ANGLAIS
MORDAIENT LA POUSSIÈRE.



RIEN NE RÉSISTAIT
AUX BOUCHES À FEU
DU ROI CHARLES VII.



LA FORTUNE AVAIT
CHOISI SON CAMP.





BRETAGNE !
BRETAGNE !

MONTJOIE !

SAINT MICHEL !



TENEZ BON !
TE...

BAOUM



PÈRE !



ARGH !



TOUS AVEC MOI !
PAS DE PITIE !

LA CHARGE DES CAVALIERS
BRETONS FIT DÉFINITIVEMENT
BASCULER LA BATAILLE.



MERCY !



SAINT-DENIS !
MORT À
L'ANGLAIS !



LA CONTRE-CHARGE
GÉNÉRALE FRANÇAISE
TRANSFORMA LA DÉFAITE...



EN DÉROUTE.



PUIS EN MASSACRE !



EN MILIEU D'APRÈS-MIDI, TOUT ÉTAIT TERMINÉ. PLUS DE 3 000 CADAVRES ANGLAIS ET GASCONS JONCHAIENT LA PLAINE DONT CEUX DES TALBOT, PÈRE ET FILS.



LES FRANÇAIS NE DÉPLORAIENT PAS 300 MORTS. BORDEAUX SE SOUMIT LE 19 OCTOBRE 1453 APRÈS DEUX MOIS DE SIÈGE.



L'AQUITAINE DES PLANTAGENÈTS AVAIT VÉCU.



SEPTEMBRE 1475.

VOILÀ TOUT CE QUE J'AVAIS À DIRE SUR LA BATAILLE, BASIN.



MAINTENANT, IL EST TEMPS QUE JE RENTRE CHEZ MOI. AU REVOIR.

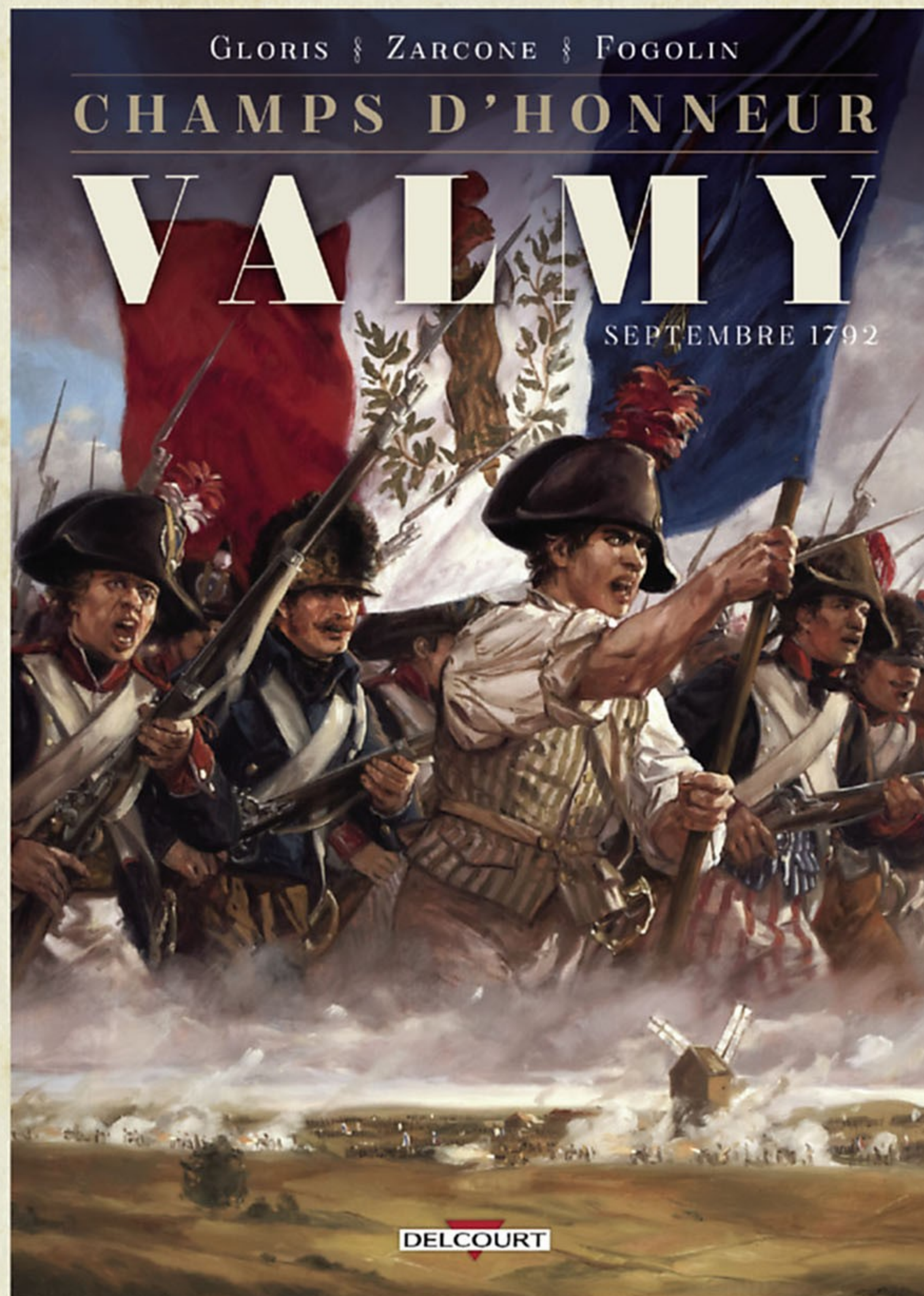


MERCI POUR TOUT, MESSIRE DE BUEIL. JE FINIS DE COUCHER TOUT CELA SUR PARCHEMIN. JE VOUS EN ENVERRAI UNE COPIE.



Après la bataille de Castillon, l'Anglois ne remit plus pied sur le sol de France. Mais ce ne fut pas la paix. Celle-ci n'intervint que le 29 août 1475, au traité de Picquigny.

Soit 22 ans plus tard. Les rois Charles VII et Henri VI étaient morts depuis longtemps. Rien ne résiste au temps. Même les guerres.



Déjà paru

CHAMPS D'HONNEUR - VALMY

(septembre 1792)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : EMILIANO ZARCONE - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

« Pour les vaincre, Messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée. »

Danton à l'Assemblée, le 2 septembre 1792

En 1792, la Révolution française est installée, mais s'enlise dans un entre-deux inconfortable : plus vraiment la Monarchie et pas encore la République. Depuis la prise des Tuileries le 10 août, le roi est « suspendu de ses droits ». Cet événement est provoqué par le manifeste de Brunswick, texte publié le 3 août. Dans cet écrit, directement adressé au peuple de Paris, les forces contre-révolutionnaires menacent d'une « *exécution militaire et une subversion totale* » s'il était fait « *la moindre*



violence, le moindre outrage à LL. MM. le roi et la reine ».

Cette profession de foi attribuée à tort à Charles Guillaume Ferdinand, duc de Brunswick, crée la fureur populaire en France et la chute inéluctable de la

Monarchie. Ce sont les nobles émigrés qui sont à l'origine de cette déclaration, mais leur stratégie – impressionner les Parisiens – engendre l'inverse du résultat escompté, alors que les révolutionnaires ont jusqu'alors cherché le compromis. En effet, la mise en place historique d'un régime constitutionnel, le 4 septembre 1791, permet de ne pas abolir la royauté tout en donnant du pouvoir aux représentants du peuple. Or ce dernier se radicalise suite à la publication du manifeste réactionnaire, perçu comme une violence exercée par les pays coalisés.

La Convention est élue le 26 août, mais ne s'est pas encore réunie. Le gouvernement est très fragile. Tout est instable, pour ne pas dire chaotique. Sur le plan militaire, l'armée française essuie défaites sur défaites, face au neveu de la reine Marie-Antoinette. La France est entrée en guerre le 20 avril 1792 contre François 1^{er}, le jeune Empereur d'Autriche, fraîchement arrivé au pouvoir. Et le 19 août, la frontière est franchie par le duc de Brunswick.

Dumouriez est nommé pour remplacer La Fayette à la tête de l'armée du Nord. Le marquis est en fuite depuis le 19 août : l'Assemblée, menée par les jacobins, l'a déclaré « traître à la nation ». Sa façon de ménager tout à la fois la Révolution et la Royauté déplaît depuis des mois et l'a rendu suspect aux yeux des révolutionnaires. Le point de rupture se produit suite à la fuite de la famille royale, rattrapée à Varennes, le 20 juin 1791 : La Fayette, « héros des deux mondes », devient sujet à caution. Il n'est plus possible de soutenir la monarchie ou d'aimer le roi, sans être considéré comme ennemi de la Révolution.

Face à l'armée révolutionnaire, les Prussiens s'emparent de Longwy le 23 août. La nouvelle est connue le 26 à Paris, créant un mouvement de panique, dont résultent de nombreuses arrestations et emprisonnements. Verdun tombe. L'ennemi fait peur, on le voit déjà envahissant Paris. Mais Danton se précipite à l'Assemblée. Il va donner une impulsion décisive à la défense nationale.

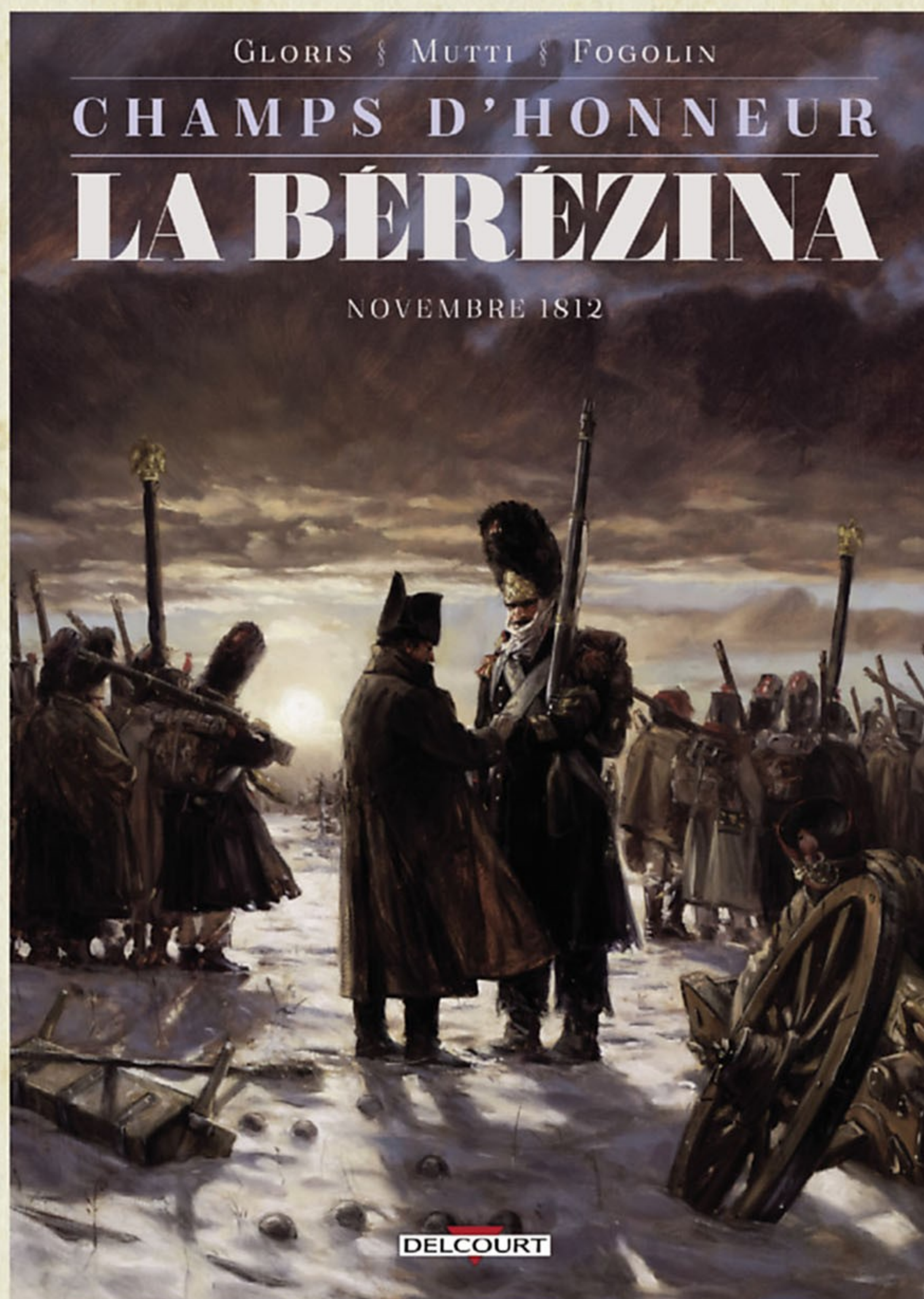
Sa harangue crée un électrochoc : la Commune appelle les citoyens aux armes. Les volontaires sont convoqués au Champ de Mars. On fait sonner le tocsin.

Le 20 septembre, Dumouriez remporte la bataille de Valmy, mettant un terme à l'invasion du territoire par les coalisés.

Valmy, c'est la levée en masse d'hommes qui font naître une nation, dans son acception moderne, selon les philosophies du Contrat social cher au XVIII^e siècle. La bataille dite « du camp de la Lune » – en raison de sa topographie –, permet un tel sursaut et bouleversement que dès le lendemain de cette victoire, la Convention nationale déclare et impose la République. Une nation est née. Elle est composée de l'ensemble des citoyens.

Le 20 septembre 1792, on fait la guerre pour défendre un idéal commun : la Révolution et ses principes fondateurs d'émancipation, par l'accession à l'égalité. Et ce sont ces bataillons formés de jeunes volontaires, ivres de liberté, qui, au pied du moulin de Valmy donnent le ton de cette armée révolutionnaire qui va faire plier l'Europe tout entière.



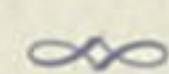


Parution hiver 2016 - 2017

CHAMPS D'HONNEUR - LA BÉRÉZINA

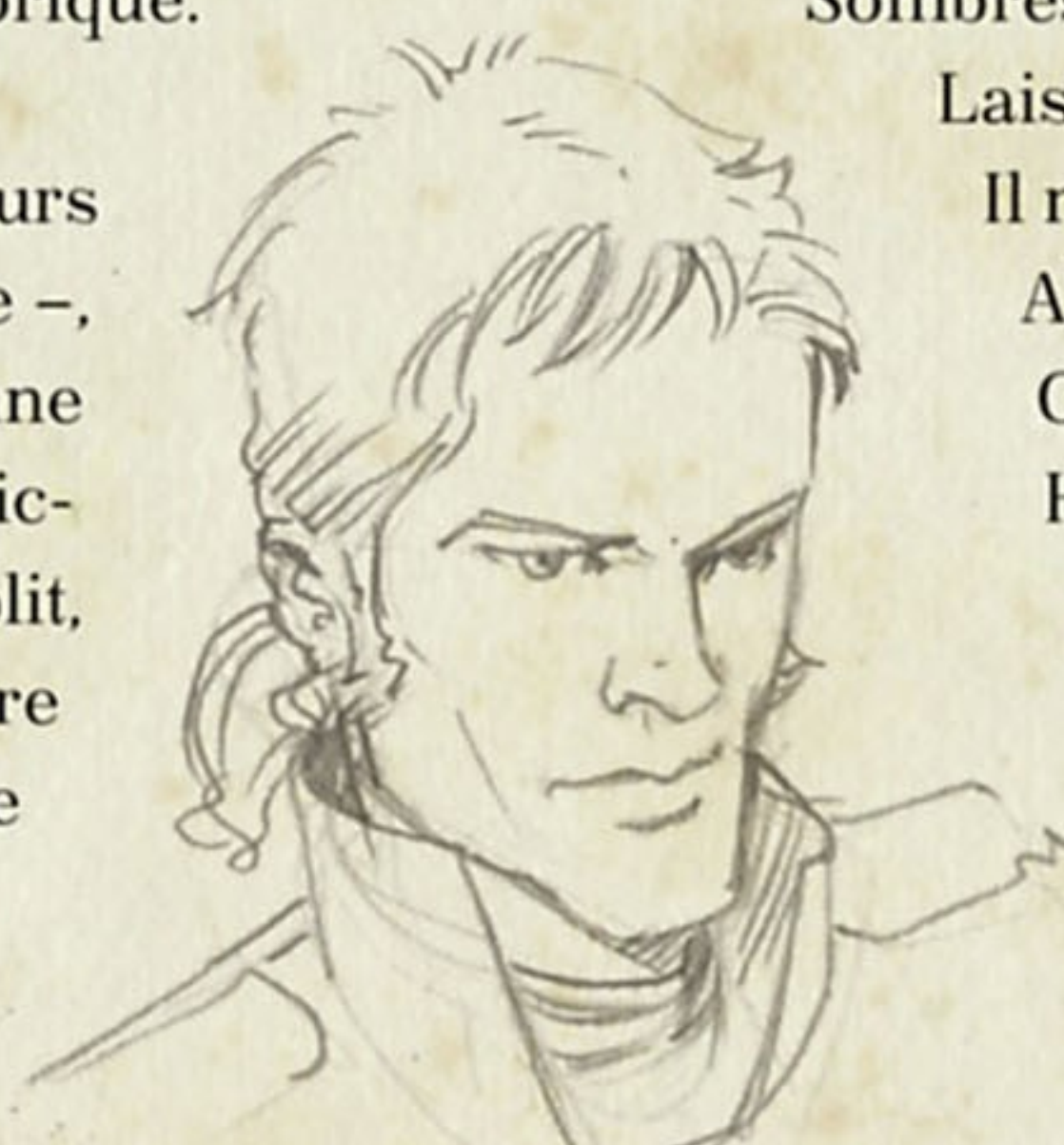
(novembre 1812)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : ANDREA MUTTI - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN



Entreprise vouée à l'échec, retraite, désastre, déroute, catastrophe, tels sont les synonymes du terme « bérézina ». Or c'est un contresens historique.

Du 26 au 29 novembre 1812, aux alentours de Borissov – dans l'actuelle Biélorussie –, a lieu ce dont on se souvient comme d'une blessure. Pourtant, c'est bien une victoire militaire française qui s'accomplit, bien qu'accompagnée de son macabre cortège : retraite et débâcle. L'échec de la Bérézina est en réalité une défaite morale. Elle est le symbole du début de la chute de l'Aigle, les prémices de son expiation :



« Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.

Pour la première fois l'aigle baissait la tête.

Sombres jours ! L'empereur revenait lentement,

Laissant derrière lui brûler Moscou fumant.

Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.

Après la plaine blanche une autre plaine blanche.

On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.

Hier la grande armée, et maintenant troupeau.* »

La légende napoléonienne commence à se ternir. Elle devient opaque et les ombres de son éclipse se rapprochent. L'Empire prend un coup dans l'aile.



« On s'endormait dix mille, on se réveillait cent.* »

Le 24 juin 1812, 600 000 soldats, dont 300 000 Français, pénètrent en Russie, sans déclaration de guerre. La marche de la Grande Armée est rude. Les Russes imposent, dès le franchissement de la frontière, une politique de la terre brûlée. Napoléon entre dans Moscou, désertée par ses habitants, le 14 septembre. Dès le lendemain, la cité est en flammes. Des prisonniers de droit commun ont été missionnés par le comte Rostopchine – en échange de leur libération – pour incendier la métropole de la Moskova, afin de couper les vivres aux troupes napoléoniennes. Napoléon se retire après un mois de tentatives de négociations avec le Tsar Alexandre I^{er}, qui ne prend pas la peine de lui répondre. C'est une fin de non-recevoir et un revers pour la diplomatie impériale. L'Empereur n'a d'autre choix que de rebrousser chemin. Le général en chef des armées russes, Mikhaïl Koutouzov, bloque sa fuite par le sud-ouest. Acculé, Napoléon doit reprendre le même chemin qu'à l'aller. La Grande Armée évacue Moscou le 19 octobre, talonnée par les Russes. Les territoires sont dévastés. Les Français manquent de tout : nourriture, munitions, vêtements... Les pertes sont lourdes, le froid tue. Et c'est sans compter sur les Cosaques qui, avec leur façon si slave de combattre, impressionnent les hommes, les surprennent. Les « hommes fauves », nous raconte Victor Hugo.

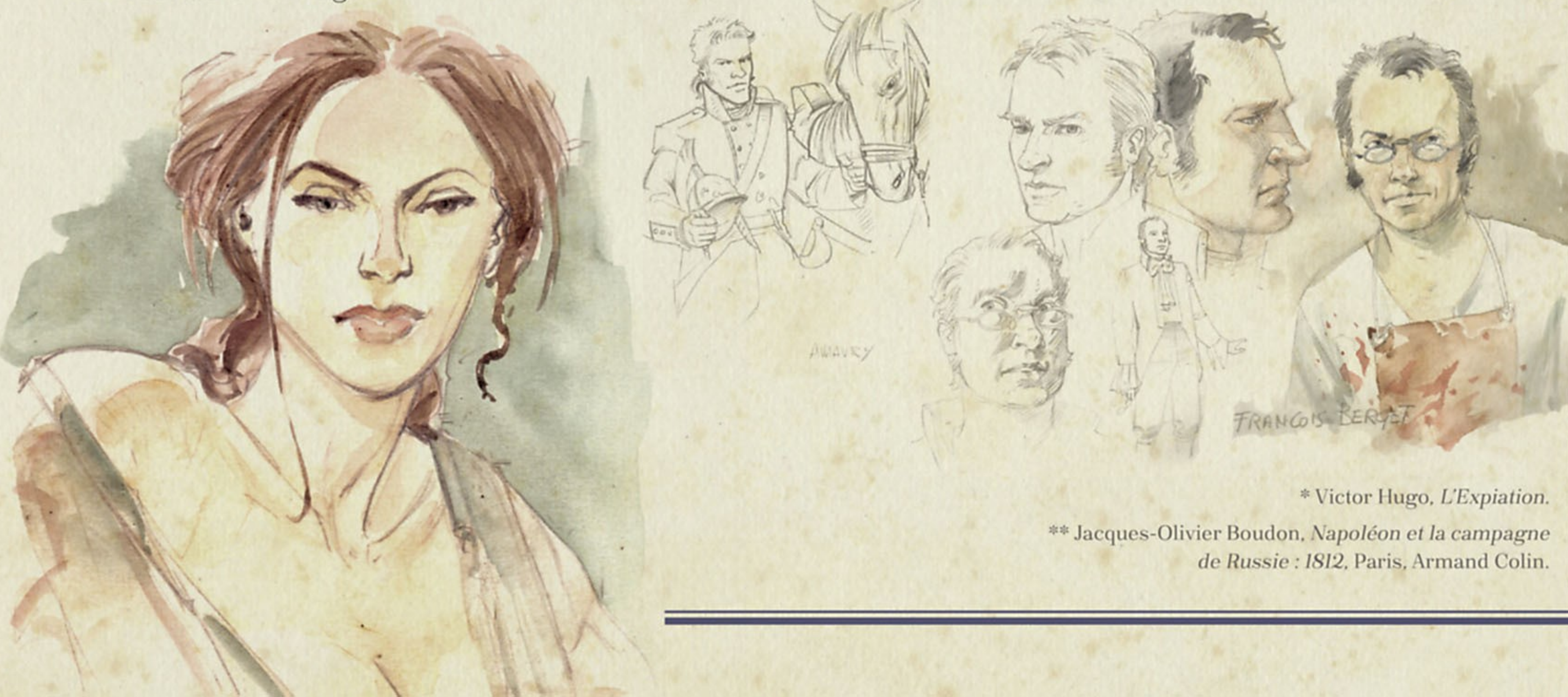
Un mois après ce calvaire, les troupes françaises, peu préparées à l'hiver de l'Est, se retrouvent devant une rivière, sans possibilité de la traverser : la Bérézina. Les Russes bloquent les ponts. Les pontonniers du général Éblé vont alors construire trois nouveaux points de passage. L'un d'eux s'effondre, suite à une vague de dégel.

Toutefois, il faut rétablir l'idée de victoire militaire. Malgré la déroute, Napoléon et ce qui lui reste d'armée, parviennent à franchir l'obstacle fluvial. La logistique des courageux pontonniers néerlandais est à mettre en premier plan, dans cette bataille. Évidemment, l'armée du Tsar a déjoué la stratégie napoléonienne, pour l'attirer avec ses troupes de plus en plus à l'est, jusqu'à le prendre en tenailles. Néanmoins, en traversant le cours d'eau, c'est bien d'un succès dont il s'agit, pour l'Empereur des Français. La Bérézina est « une bataille victorieuse menée dans une campagne perdue** ». Et c'est sur ce point que se joue le contresens. Désastre humain, sans aucun doute, et par-delà les faits militaires, c'est ce que nous en avons retenu. Or, la Bérézina ne résume pas la campagne de Russie.

« Est-ce le châtiment, dit-il. Dieu des armées ? »

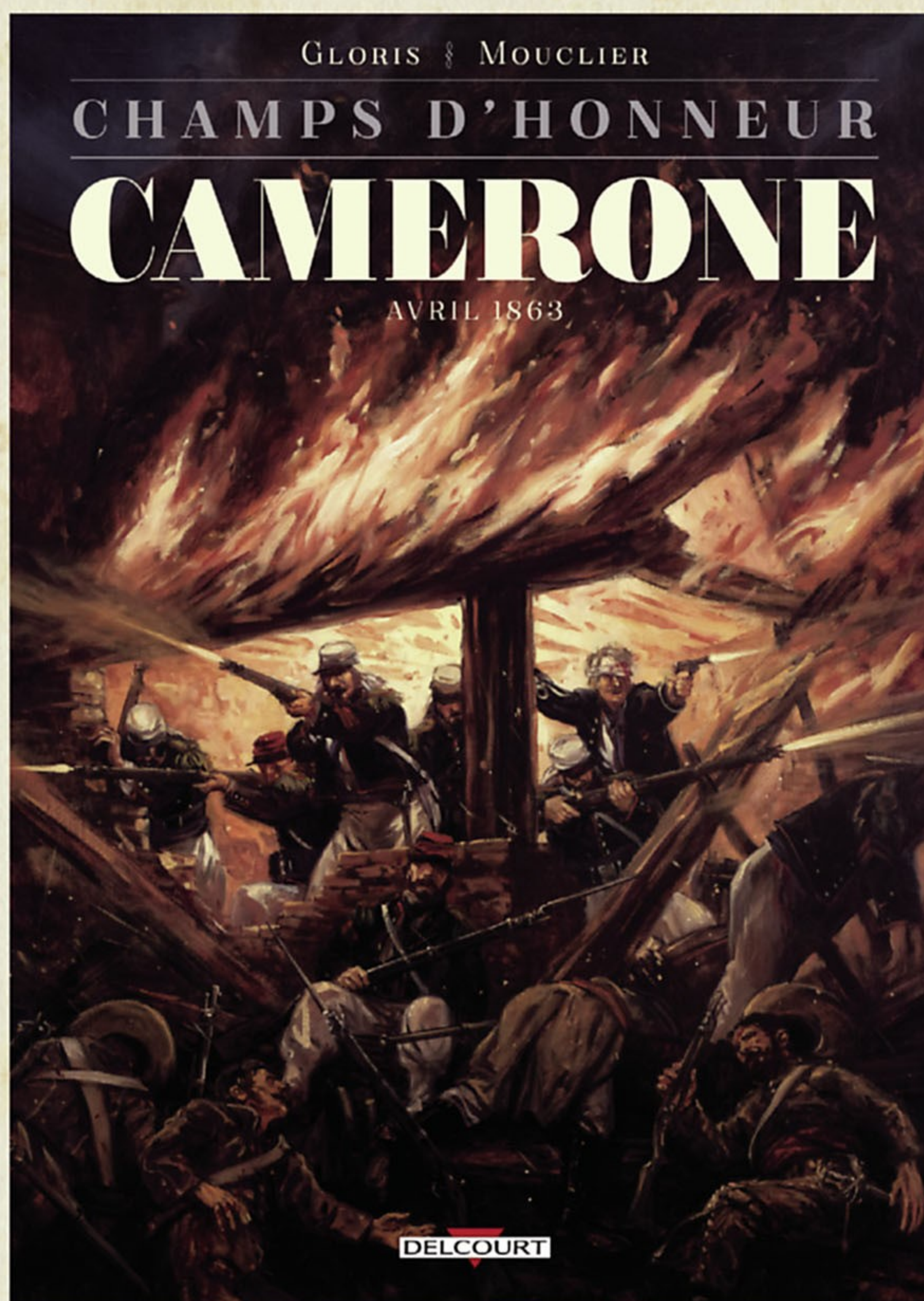
Alors il s'entendit appeler par son nom

Et quelqu'un qui parlait dans l'ombre lui dit : Non.*



* Victor Hugo, *L'Expiation*.

** Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie : 1812*, Paris, Armand Colin.



Parution en 2017

CHAMPS D'HONNEUR - CAMERONE

(avril 1863)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN ET COULEUR : JOËL MOUCLIER

Faire *Camerone* est devenue une expression du langage courant, que l'on doit à la Légion étrangère. Elle signifie « Tenir jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime sacrifice ». Aucune autre bataille que Camerone ne peut consacrer davantage cette idée de l'honneur dans la défaite, mettant en exergue la devise historique de la Légion : *Honneur et fidélité*. Il subsiste, aujourd'hui encore, une mythologie quasi romantique autour de cet affrontement, alors qu'il s'est agi d'un baroud d'une grande violence.

Le 30 avril 1863, six légionnaires, encore en état de combattre mais à court de munitions, se rendent à leurs adversaires – deux mille soldats mexicains – en imposant les

modalités de leur reddition : conserver leurs armes et secourir leurs camarades blessés.

Les conditions sont acceptées. Au milieu du massacre, l'honneur est sauf.

Tout commence par un oubli : la Légion étrangère n'est pas prévue pour participer à l'affaire mexicaine. Mais les soldats, désireux d'aller combattre avec les autres corps militaires, envoient une pétition à l'Empereur. Ils désirent ardemment, voire exigent (Sic !) l'honneur d'aller se faire tuer pour la France, dans le lointain Mexique. En outre, leur amertume de ne pas participer à l'expédition est amplifiée par la présence des Zouaves d'Alger qui eux ont été désignés pour ce combat. La rivalité entre les



deux bataillons est très forte. Pour le corps d'élite, la pîlule ne passe pas. Cependant, tout acte pétitionnaire est interdit dans le cadre des lois et règlements militaires. Les officiers du régiment étranger sont donc sévèrement punis pour leur lettre, écrite qui plus est sans l'aval de leur hiérarchie. Néanmoins, cette mise aux arrêts des plus anciens de chaque grade n'empêche pas le maréchal Vaillant – ministre de la guerre, puis de la maison de l'Empereur –, sous l'égide de Napoléon III, d'envisager la demande soulevée par ces hommes.

Victoire des légionnaires : le 19 janvier 1963, ordre leur est donné de former deux unités de marche, sous le commandement du colonel Jeanningros.



Mais le sort s'acharne contre les valeureux. Une fois sur place, la Légion est cantonnée à des tâches jugées ingrates par ses hommes, telle que la protection des routes. Cependant, lors d'une mission de mise en sécurité du trajet d'un convoi de ravitaillement, l'improbable bataille de Camerone se produit, dans ce petit village éponyme, aussi sec que désert. Au repos pour leur pause-déjeuner, les légionnaires se font attaquer par surprise, et ce sont bien au total deux mille Mexicains qui vont assiéger les soixante-trois soldats de la Légion...

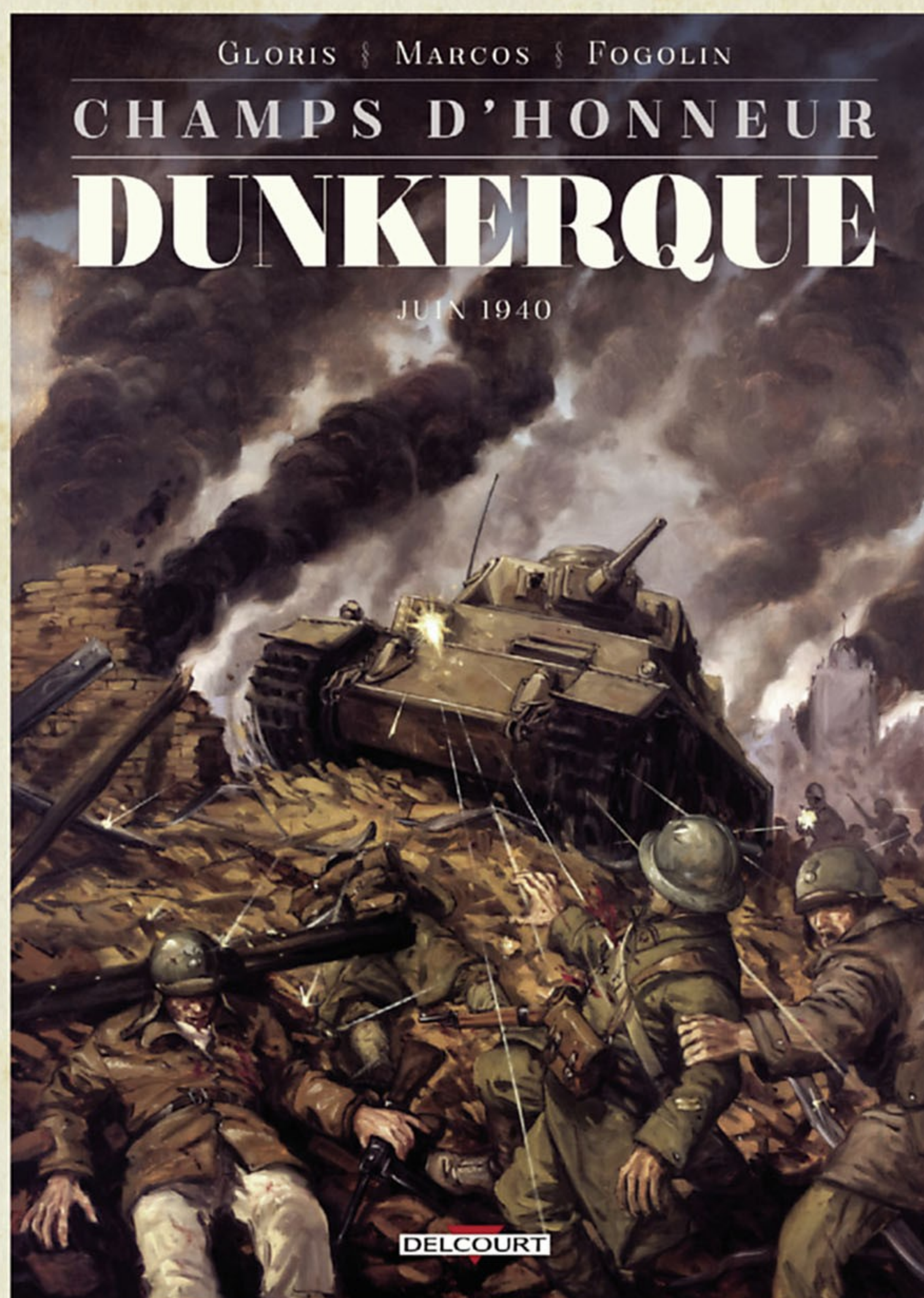
Camerone est la défaite qui marque à tout jamais l'abnégation de l'Homme engagé dans sa propre guerre. Elle est le premier jalon, pour la Légion étrangère, de son propre roman. La conséquence directe, dès lors inscrite dans la chair de ce corps, est ce respect quasi institutionnalisé que l'on doit à ses « Anciens » : ils sont ceux pour lesquels on a le devoir de continuer à se battre, même quand tout semble perdu.



Les légionnaires fêtent toujours ce combat héroïque. Dans le régiment d'Aubagne, la cérémonie anniversaire est même accompagnée de la présentation de la main en bois du capitaine Danjou, relique parmi les reliques, véritable talisman. La commémoration annuelle de ce fait d'armes est inscrite au plus profond de chacun des légionnaires. Il n'y a pas de petite cause lorsque l'on est prêt à mourir pour elle.

L'exception française, voilà ce qu'est la Légion étrangère : *legio patria nostra*.





Parution en 2017

CHAMPS D'HONNEUR - DUNKERQUE

(juin 1940)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : RAMON MARCOS - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

« Nous ne capitulerons jamais. »

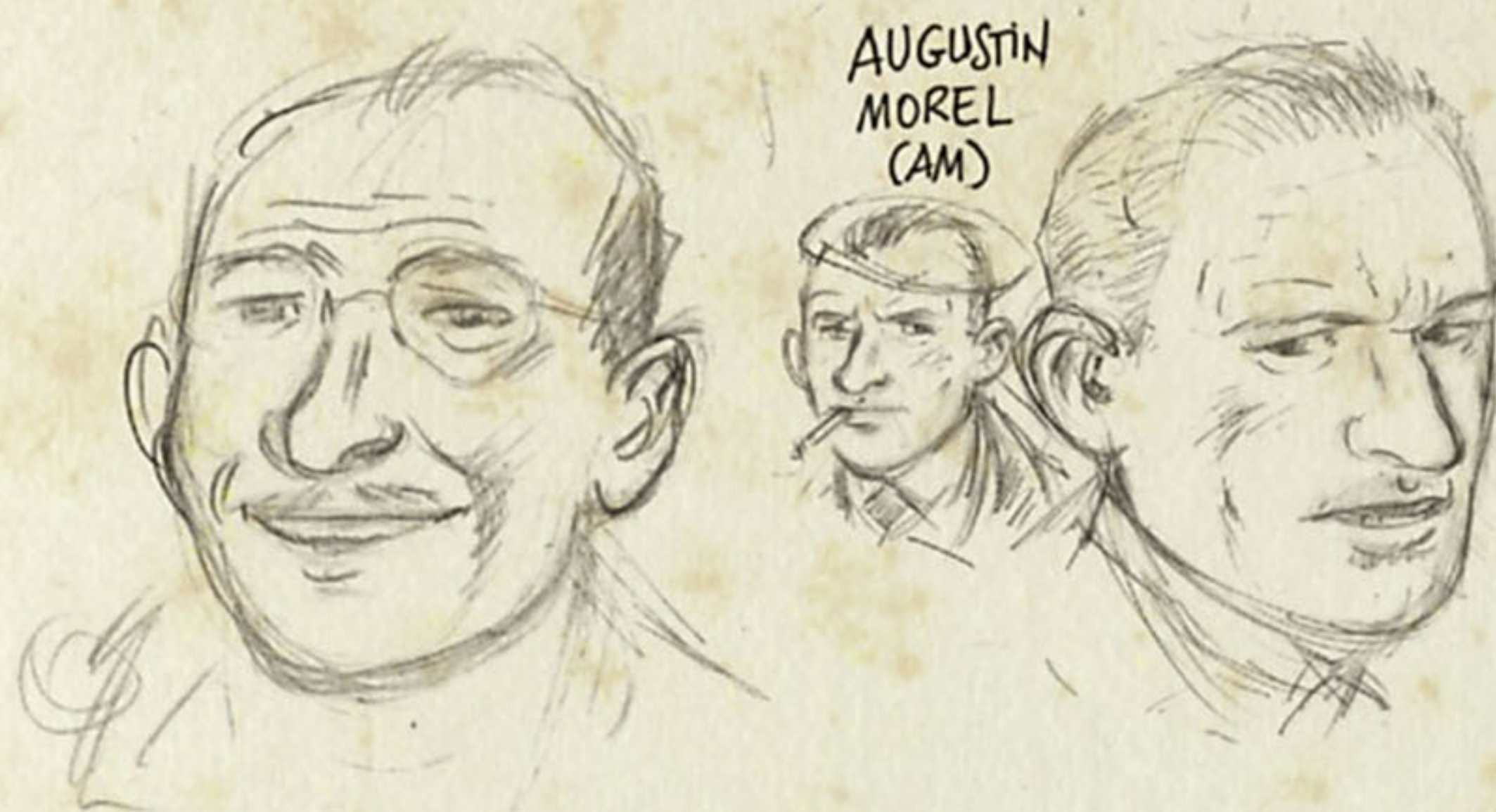
Winston Churchill, 4 juin 1939.

En octobre 1939, suite à sa victoire en Pologne, le führer a l'esprit déjà occupé par une nouvelle conquête : celle de la France. Néanmoins, plusieurs officiers proches d'Hitler pensent que la Wehrmacht n'est pas prête. Le führer leur prouve le contraire lors de l'attaque surprise du Benelux, le 10 mai 1940. Les forces alliées se portent alors au secours de la Belgique, avançant dans le pays sur plusieurs centaines de kilomètres. C'est un piège. L'armée allemande en profite pour percer les Ardennes françaises en



traversant la Meuse et prendre l'armée franco-anglaise dans un grand mouvement de faucille. Cette dernière, coupée de ses arrières, se replie dans la seule di-

rection encore possible : la mer. C'est la fuite vers Dunkerque, où les hommes s'accumulent sur les plages encombrées. La poche de défense s'organise sur les canaux reliant les rivières importantes. L'opération de sauvetage des militaires franco-anglais commence le 26 mai 1940. Baptisée « Dynamo », lancée par l'état-major britannique, elle a pour objectif de sauver les soldats par voie maritime. Pour ce faire, deux divisions françaises protègent les portes de la ville. Cernés sur les plages, des centaines de milliers d'hommes, bombardés



et mitraillés sans cesse, affamés, s'étirent en d'interminables files, espérant un hypothétique embarquement. Or, malgré 150 000 hommes faits prisonniers, 328 000 soldats français et anglais vont être sauvés et rapatriés en Angleterre : c'est le miracle de Dunkerque.

De l'autre côté de la Manche, en Angleterre, le vice-amiral Ramsay est chargé de l'évacuation de la poche ; il dirige l'opération avec brio. Churchill lui ordonne de rassembler le maximum de bateaux pour le 19 mai. 800 bateaux anglais de toute sorte vont participer à l'opération : toute embarcation flottante du sud de l'Angleterre est mobilisée : navires de guerre, de commerce, de pêche, de plaisance, canots, qui, pour la plupart ne se sont jamais aventurés à plus de quelques miles marins de la côte.

En Allemagne, Goering, général en chef de la Luftwaffe, pense pouvoir piéger le rembarquement des troupes alliées par l'aviation. Il souhaite donner la première place à sa Luftwaffe, et Hitler lui cède. Entre autres, 1100 chasseurs sont utilisés, dont le Messerschmitt BF 109E-3, pour protéger les bombardiers allemands monomoteurs Junkers Ju-87, plus connus sous l'appellation « Stuka ». Ces derniers sont très reconnaissables avec leurs sirènes hurlantes si traumatisantes, les fameuses trompettes de Jéricho.

Côté français, le capitaine de vaisseau Léon Montrelay est nommé à la tête de la défense aérienne. Il ne dispose que de 83 appareils, pour la plupart obsolètes. Les combats aériens sont offensifs et courageux, mais les Français sont balayés par les Allemands.

En outre, cette opération est le lieu de tensions entre les Anglais et les Français. Churchill veut apporter une aide plus conséquente, mais il est freiné en cela par Sir Hugh Dowding, commandant en chef du fighter command : ce dernier pressent la future bataille d'Angleterre et ne veut pas risquer de perdre des forces de la Royal Air Force. Il sécurise toutefois les plages des attaques aériennes, notamment grâce au Supermarine Spitfire, meilleur avion de sa catégorie, à l'époque.

Dunkerque est détruite. Plus de 1 000 civils sont tués en une seule journée.

Néanmoins, cette retraite laisse un arrière-goût d'insuccès aux Allemands : malgré sa supériorité numérique, la Luftwaffe perd 277 avions, chasseurs et bombardiers confondus, contre 140 pour les Britanniques. Et ce sont bien ces avions qui manqueront au Reich lors de la bataille d'Angleterre.

Il peut paraître surprenant de qualifier de miracle ce qui est en réalité la conclusion de la brutale déconfiture des armées française et britannique dans le nord de la France. Toutefois, réussir à sauver 328 000 soldats sous le nez des Allemands relève d'une vraie gageure.

« Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

Charles De Gaulle, appel du 18 juin 1940.

